

Edition Technologique

l'éducateur

Revue Pédagogique de
l'Institut Coopératif
de l'Ecole Moderne

Paraît trois fois
par mois

14

10 février
1957

SOMMAIRE

Lisez, dans ce numéro :

- Dits de Mathieu..... **La réforme en action**
C. FREINET..... **Ce que nous vaut la réforme de l'enseignement**
P. RIGOBERT..... **Installation d'un atelier de travail**
M^{me} REUGE..... **Calcul vécu par les enfants**
BEAUGRAND..... **Echanges de problèmes**
N. GILLET..... **Plus de manuels scolaires**
F. DELÉAM..... **Fiche-guide d'histoire (le moyen âge)**
G. MAILLOT..... **De l'heureux temps des fiches aux musées de Nantes**

G. MAILLOT..... **Les sciences en hiver**
C. FREINET..... **Les transformations économiques au cours du XIX^e siècle**

A. GUÉRINEAU..... **Comment j'enseigne l'histoire dans ma classe**
M. BELPERRON..... **Comment je travaille dans ma classe**
J. FÉRON..... **Cours complémentaire et 2^e degré**
Questions diverses - Livres et Revues - La vie de nos Groupes
et dans son supplément : "LA CHRONIQUE DE L'I.C.E.M."



TARIF DES ABONNEMENTS

L'Educateur (édition technologique)	France - Etranger	
2 numéros par mois.....	500	600
L'Educateur - Revue , un numéro par mois.....	700	800
Abonnement couplé.....	1.200	1.400
La Gerbe - Enfantine (journal pour enfants), brochures bimensuelles illustrées.....	600	700
Albums d'Enfants , 3 numéros par an (souscription)...	500	600
Bibliothèque de Travail (Editions Rossignol) :		
L'abonnement aux 40 numéros de l'année.....	3.200	4.160
L'abonnement à 20 numéros.....	1.700	2.210
Bibliothèque Enfantine	1.000	1.200
Souscription aux Films Fixes	1.000	1.200
B.T.T. , supplément à Bibliothèque de Travail , 20 nu- méros par an.....	700	800

La Réforme en action !

« Il est formellement interdit d'amener en classe un animal quelconque ». Note d'Inspecteur Primaire du 11 janvier 1957 faisant sans doute suite à une note ministérielle.

Ah ! semblent dire les bureaucrates administratifs, vous prétendez emboîter le pas aux révolutionnaires qui, pour la Nouvelle Réforme, vous enjoignent « de réagir contre le procédé intellectualiste d'inspirer le goût de la recherche, de réduire ce qui peut encore subsister de verbal dans nombre de nos disciplines, de généraliser l'emploi des méthodes actives. »

Si on vous laisse faire, la vie entrera dans la classe avec tout ce qu'elle peut apporter de désordres et de dangers matériels et moraux.

Halte-là ! Le règlement !

Le règlement d'il y a cinquante ans, d'avant les leçons de choses, qui sont devenues depuis leçons de vie. C'est lui qui vous régent et qui règle les responsabilités.

Veillez donc à ce que vos enfants n'apportent plus dans leurs poches des hannetons qui volent, des cigales qui chantent quand on leur chatouille le ventre, des chenilles et des papillons pour collections ; plus de moineaux ni d'hirondelles. Et si un chasseur du village vous offre un hibou ou un renard, gardez-vous d'en faire une leçon de sciences ou de les empailler.

Il y a plus dangereux que la mante religieuse ou la bête à bon dieu, ce sont tous ces outils et ces machines que la science envahissante introduira demain dans vos classes : plus de couteaux ni d'épingles, ni de lampe électrique ; pas de produits chimiques, ni de marteau qui frappe ou de machine qui tourne ; pas de courant électrique qui chatouille ou secoue, encore moins de pointe à pyrograver ou de fil-coupeur...

Des tableaux de science, des images et des leçons... Justement tout ce qu'interdit la réforme en cours.

L'organisateur officiel de la course a levé son drapeau :
— Allez-y !

Mais, dix mètres plus loin, la police nous arrête :

— Excès de vitesse... Ni bêtes, ni mécaniques.

Alors, nous les coureurs, nous voudrions savoir qui commande : le Parlement et les ministres conscients des nécessités de l'heure, ou la machine bureaucratique qui défend son immobilisme. Nous voulons savoir si la réforme n'est qu'un chiffon de papier.

CE QUE NOUS VAUT LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

Un de nos camarades nous écrit :

« Ayant étudié l'arrêté portant modification de l'horaire des classes CP et CM, j'ai été étonné de voir la plupart des techniques que nous préconisons : cinéma, T.S.F., disques, activités manuelles, etc... reportées en dehors de la classe aux heures d'étude. Je suis inquiet pour le développement de notre esprit et de nos techniques. A mon avis, cet arrêté condamne l'Ecole nouvelle. Personnellement, je ne me fais aucun souci mais je pense aux jeunes. Pour peu qu'ils aient un inspecteur tâtillon, finie l'application de nos techniques. J'en ai fait part à mes camarades du groupe et leur ai demandé d'étudier la question pour que nous puissions en discuter à notre prochaine réunion. »

Que je dise tout d'abord pourquoi je suis moins pessimiste que notre camarade.

C'est peut-être d'abord que je me faisais moins d'illusion. Je n'ai jamais pensé que la Réforme scolaire, si favorable qu'elle puisse être aux techniques modernes, allait nous emboîter le pas à 100 %, supprimer les manuels, les devoirs et les leçons et introduire d'autorité dans les classes cet esprit nouveau dont nous nous recommandons.

Nous ne souhaitons pas — je le redis encore — semblable mesure autoritaire. Une décision brusquée inciterait seulement éditeurs et éducateurs à bacler des solutions qui ne seraient qu'une caricature de la pédagogie que nous nous appliquons à promouvoir et qui risqueraient de nous causer les plus graves torts.

C'est peu à peu, au fur et à mesure que le besoin s'en fait sentir, scolairement, socialement et philosophiquement aussi, au fur et à mesure que se crée et se produit le matériel qui, selon des techniques à généraliser, remplacera peu à peu la scolastique condamnée ; au fur et à mesure que les jeunes instituteurs, dans les Ecoles Normales, les Rencontres, les Conférences et les stages — et les moins jeunes aussi par les

contacts de travail avec nos adhérents, seront initiés puis entraînés au travail nouveau, que l'Ecole prendra cette forme nouvelle que nous aurons préparée.

Cette imprégnation est bien amorcée : nos périodiques, nos publications pénètrent de plus en plus dans les milieux enseignants et aucun instituteur ne voudra bientôt plus ignorer les Techniques Freinet, même s'il n'en connaît qu'une caricature ; l'initiation aux techniques modernes se fait de plus en plus dans les Ecoles Normales et nombreux sont nos adhérents qui accueillent dans leurs classes devenues classes d'application, les Normaliens en stage ; très souvent nos adhérents sont appelés à faire connaître le fruit de leur expérience aux suppléants et normaliens réunis en conférence. Et nous publierons sous peu le texte de l'excellente causerie faite par notre ami Gouzil devant une réunion semblable ; nos camarades sont très souvent invités à apporter leurs points de vue dans les conférences pédagogiques. Dans presque tous les départements, nos groupes sont considérés par les inspecteurs comme les noyaux actifs d'une pédagogie sans parti-pris, qui, née d'un vaste effort coopératif à la base, peut servir de ferment au progrès de notre Ecole laïque.

Et nous nous félicitons que l'exposition internationale du Journal scolaire qui aura lieu en mai au Musée pédagogique apporte cette consécration d'une prise de considération officielle de nos longs efforts.

C'est tout cela le positif dont nous ne pouvons que nous louer et qui marquera inmanquablement nos réalisations à venir.

En l'absence d'une solution de paresse qui aurait été l'insertion dans le projet de loi de l'obligation d'appliquer — mais dans quel esprit ! — les techniques modernes, il se trouvera certes des Directeurs et des Directrices d'Ecole Normale qui ne se seront pas encore mis au pas et qui continueront à préparer pour 1958 ou 1960 des éducateurs gabarit 1900. Ils sont désapprouvés d'avance par les considérations officielles. Il se trouvera des Inspecteurs tâtilons qui auront la nostalgie des cahiers impeccables et des leçons bien faites qui facilitent l'établissement rapide du rapport d'inspection. Si cela n'était, c'est que nous aurions triomphé à 100 % et que nous n'aurions plus qu'à nous reposer sur nos lauriers.

Des incompréhensions restent, flagrantes et regrettables. Elles ne sont pas, hélas ! le monopole des Inspecteurs. Je dirais même que c'est parmi le personnel enseignant que nous rencontrons le plus d'opposition — même difficile — et ce n'est un secret pour personne que de dire ici — avec notre profond regret de syndicalistes — combien nous sommes inquiets du silence et de l'opposition du S.N.I. et de l'Ecole Libératrice.

Nous connaissons, hélas ! aussi, un autre grave obstacle :

la surcharge des classes et l'inhumanité des écoles-casernes. Ce danger est bien plus grave pour nous que l'opposition passagère d'un directeur d'EN hostile ou d'un inspecteur tâtillon.

Et c'est pourquoi nous luttons obstinément contre cette surcharge des classes et ses conséquences.



Ce n'est certes pas dans l'arrêté supprimant les devoirs du soir et réorganisant le travail scolaire en conséquence, qu'il nous faut chercher du réconfort. Il s'agit là d'un réplâtrage qui ne va ni très loin ni très profond, et qu'il appartiendra aux instituteurs et aux inspecteurs d'aménager dans la pratique. Et en attendant, les nouveaux programmes dégagent une heure par jour que nous pouvons fort bien employer aux moments qui nous conviennent pour textes libres, imprimerie, journal scolaire, conférences, dessin, ces formes nouvelles des « devoirs » scolaires recommandés par le document majeur que nous saurons invoquer puisqu'il va avoir force de loi.

Nous reprendrons alors l'exposé des motifs du projet de loi qui deviendra sous peu loi, espérons-le. Il s'agit de la dernière rédaction, dans laquelle ont disparu quelques-unes des formules sans doute un peu trop à l'emporte-pièce dont nous nous étions réclamés.

Mais tel qu'il est, ce document se suffit, et nous suffit.

Il vous faut conserver ces textes pour vous y référer le cas échéant et les invoquer s'il le faut pour votre défense. Certes « toutes ces préoccupations ne sauraient être traduites en termes de loi et ne peuvent figurer dans le texte de réforme qui est proposé. Elles ne lui sont pourtant pas étrangères et il importait qu'elles fussent ici soulignées afin d'inspirer l'élaboration ultérieure des programmes des différents enseignements et la mise au point de leurs méthodes ».

Nous ne pouvons pas citer ici tous les passages qui justifient notre travail et qui le placent à 100 % dans le cadre de la réforme. Vous les soulignerez vous-mêmes dans le texte. Nous en donnons seulement l'essentiel :

La réforme de l'enseignement est un problème permanent pour toutes les sociétés en voie d'évolution et son évocation fait perpétuellement revivre la querelle des Anciens et des Modernes.

Cette tradition (scolastique) a sa grandeur et cette pédagogie ses vertus. Elle excelle à développer l'intelligence que l'on peut qualifier de spéculative ou discursive, qui conçoit avec des mots et se meut à l'aise dans les idées générales et les

raisonnements déductifs, dans les dissertations ou les problèmes. Mais elle n'accorde peut-être pas toute sa valeur à d'autres formes d'intelligence qui ne peuvent être tenues pour inférieures, telles l'intelligence artistique qui conçoit avec des images, visuelles, sonores ou tactiles ; l'intelligence de la matière qui fait l'artisan habile...

Il nous faut réagir contre le préjugé intellectualiste en vertu duquel seul un enseignement abstrait, seuls les exercices où la plus grande part revient à la logique formelle, constitueraient les tests d'intelligence capables de révéler les meilleurs. L'enseignement de demain, qui aura pour mission de conduire jusqu'à l'adolescence la totalité des enfants, tout en laissant sa large place au développement de l'intelligence spéculative, ne devra pas nourrir un moindre souci de reconnaître, rechercher et promouvoir les autres facultés de l'esprit.

Cette large conception des sources de la culture humaine devra inspirer le contenu des programmes de nos divers enseignements.

Dans un monde où les connaissances humaines s'étendent ou évoluent en permanence, l'enseignement ne peut se donner pour but de distribuer un contenu encyclopédique, mais davantage d'exercer l'esprit, et, en même temps, le corps et le caractère. Il apprendra aux enfants à comprendre, à juger et à s'exprimer clairement. Il leur rendra sensible la réalité du savoir, leur inspirera le goût de la recherche. La suppression de certains examens, la réforme des autres se donnera pour objet, sinon de supprimer, tout au moins de réduire ce qui peut encore subsister de verbal dans nombre de nos disciplines. Par là même, nous combattons le surmenage auquel conduisent actuellement des programmes trop chargés et une pédagogie qui, sacrifiant trop au détail, demande trop à la mémoire. Un meilleur aménagement de la journée scolaire, la suppression des devoirs à la maison pendant toute la durée de l'École élémentaire et moyenne, leur remplacement par des travaux effectués en classe sous la direction des maîtres, l'emploi généralisé des méthodes actives qui provoquent l'effort consenti de l'élève, l'utilisation des moyens audio-visuels dont l'efficacité pédagogique n'est plus à démontrer, autant de mesures qui contribueront à équilibrer les tâches scolaires et les loisirs.

Nous n'avons rien à ajouter sinon que c'est là notre programme, que nous nous appliquons et que nous nous appliquerons à faire entrer dans la pratique de nos classes ces judicieuses considérations officielles.

Et seraient et seront fautifs ceux — inspecteurs ou instituteurs — qui, cramponnés au verbalisme condamné, voudraient gêner le respect intégral des indications officielles.

Nous avons désormais pour nous les instructions et les règlements. Il n'y a pas, comme on le voit, raison à pessimisme. Il y a encore raison à lutte, mais cela nous connaît.



Et il y a un autre aspect positif du problème — pour ce qui nous concerne du moins.

Jusqu'à présent, pour les devoirs du soir, on se référait exclusivement au manuel. Cette forme de devoirs est non seulement condamnée, mais formellement interdite. Que faire alors ?

Nous seuls apportons la réponse avec nos outils et nos techniques de travail rodés de longue date.

Que faire ?

Rédiger des textes libres qui seront composés et imprimés pour éditer le journal scolaire.

Faire des tirages au limographe.

Correspondre avec d'autres élèves et, à cet effet, préparer pour eux albums, dessins, peintures, enquêtes.

Enrichir le fichier.

Travailler au plan de travail. Préparer des conférences.

Faire des expériences, filicouper et pyrograver, faire des montages et des cartes électriques, entreprendre de véritables installations en classe et à la maison, faire des découpages. Préparer des maquettes, chanter, faire du théâtre et des marionnettes, modeler de l'argile, la cuire et la peindre, danser, enregistrer au magnétophone, projeter des vues fixes, se donner avec enthousiasme, maîtres compris, à une vie coopérative, à un effort collectif qui n'a plus rien de scolastique, qui n'a plus aucun rapport avec les devoirs interdits, c'est intéresser parents et enfants à une éducation du travail, qui nous vaudra la culture du travail.

A tous ceux qui, brutalement dépossédés de la béquille des devoirs et des manuels, attendent inquiets de nouvelles directives, nous offrons toutes ces possibilités de « méthodes actives », officiellement recommandées, longuement éprouvées et qui contribueront à une vraie réforme de l'enseignement.

Nous sommes heureux de publier ci-dessous l'article par lequel notre ami Rigobert explique par le détail comment dans une école de ville, il a devancé les injonctions des programmes et réalisé, pratiquement, cette éducation du travail que nous saurons promouvoir.

INSTALLATION D'UN ATELIER DE TRAVAIL

Après deux ans et demi de démarches, la Municipalité m'a enfin fait construire une salle atelier sous le préau.

Avec mes élèves, nous avons commencé l'aménagement intérieur.

1) Peinture à l'eau des murs et peintures de la porte et des baies fenêtres (verre armé).

2) Installation électrique : conçue et réalisée par les élèves sous mon contrôle, grâce aux BT et au livre de sciences Sudel.

Nous avons prévu trois prises de courant pour brancher nos appareils CEL.

3) Liaison classe atelier, distance 30 m. Nous avons tendu dans la cour une sorte d'antenne double (écartement des fils par bouts de bois). A l'atelier, cette antenne arrive sur une prise de courant femelle. Nous pouvons ainsi brancher la sonnerie, le téléphone, le haut-parleur. Un fil relié à l'électrophone-poste de radio, permet l'écoute radio.

4) Organisation intérieure.

Une vieille table de cantine placée sous la fenêtre va servir pour tout ce qui concerne l'électricité : téléphone, transfos, moteur, fil chauffant. Une scie électro magnétique y sera plus à sa place qu'en classe où elle fait trop de bruit.

C'est sur cette table que nous pourrons envisager toutes sortes de montages électriques réalisables sans danger grâce à nos transfos.

Il me reste encore de la place, le long de cette baie fenêtre, pour y installer ma table de composition typographique avec pupitre incliné comme dans les imprimeries. Les casses sont rangées au dessous avec divers accessoires.

A côté (1) se place la table qui supporte la ou les presses. Elle peut être déplacée facilement pour faire la place lorsque c'est nécessaire.

(1) Voir le plan, dans les pages offset du présent numéro.

Deux tables de cantine peuvent être encore placées dans l'atelier dans une position ou dans une autre. Sur ces tables, on peindra, on gravera, on fera de la céramique, on collera. Serré contre un mur, un véritable établi de menuisier permettra des découpages ou des assemblages.

Une vieille armoire à rideau coulissant (qui ne coulisse plus d'ailleurs et que j'ai bloqué en bas) va me servir de réserve. Quelques planches de parquet (en chêne) formeront des plateaux qui supporteront nos pots de peinture CEL, notre argile, nos travaux de céramique, nos menus outils et des clous.

Je pense obtenir la pose d'un robinet pour avoir l'eau sur place.

La question chauffage n'est pas résolue entièrement. Un mur donnant sur le four du boulanger ne suffit pas à donner assez de chaleur surtout en ce moment.

La municipalité envisage favorablement la pose d'un chauffage à l'infra-rouge. Mais cela pose des problèmes d'aménagement !

Pour l'instant, les limographes (je m'en sers presque journellement), le magnétophone restent en classe avec l'électrophone. J'ai obtenu d'un parent d'élève la construction d'un petit montage qui ajouté à l'ampli de l'électrophone, me permet l'écoute radio de la Chaîne Parisienne et donc la possibilité d'enregistrer certains cours de chant qui ont lieu pendant les heures de télévision scolaire.

Ainsi, grâce à la compréhension des uns, à la série épaulante des boîtes électriques CEL, aux peintures CEL, je dispose d'un coin tranquille où l'enfant a tout ce qu'il lui faut pour travailler selon ses goûts.

Dernières B.T. parues :

370 : Le raffinage du pétrole

371 : Les parasites de l'homme

Prochaines B.T. à paraître :

50 otages; le hanneton;
le port de Marseille; le
sucre

C O N G R È S de **L'ÉCOLE MODERNE** (Techniques Freinet) 16 au 19 avril 1957 **NANTES** ★

Les inscriptions
de principe
sont déjà reçues

CALCUL VÉCU PAR LES ENFANTS

hors de la classe

Occasions fournies par :

Le travail du papa

- 1) Mon papa arrache la glaise pour faire des briques. Il a 7 petits wagons. Il en a déjà rempli 3. Il lui reste Différence
- 2) Mon papa livre des sacs de charbon. On lui en a commandé 7. Il en a chargés 2 sur le camion. Il lui reste... sacs à charger —

L'aide apportée à maman

Le couvert

Nous sommes 13 à table —
Je mets 6 assiettes
Je dois mettre encore

Le bain du petit frère

Toute la famille sèche Jean-Louis
Combien y a-t-il de mains sur la serviette de bain ? Mult. × 2
Il y a celles de papa, maman, Annie, Danièle
Si on compte celles du petit frère, cela fait
X... mains

Le jeu

J'ai 4 wagons, pour en avoir 13, il faut que j'en ajoute : Soustr.
J'ai 13 petites autos. 5 traînent sur le parquet. Combien sont rangées ? --

Le temps

Papa bridge, il est rentré à 2 heures du matin. Il se lève à 7 heures Soustr.
Il est resté au lit... heures

Les achats

Maman a acheté 3 stylos	Multi.
1 stylo coûte 50 francs	ou
Elle a dépensé	Add.
Maman m'a donné 30 fr. pour 1 réglisse	
Je rencontre un camarade	
Maman me redonne 20 F.	
Le marchand m'a rendu 10 F.	
Combien coûtaient les 2 réglisses ?	
1 réglisse ?	
Maman m'a acheté 2 petits cahiers à 13 F.	
Cela fait :	Multipl. par 2
Maman a acheté 2 kg de bananes à 150 F.	
1 kg. Combien a-t-elle dépensé ?	× 2
Maman m'a donné 100 F pour acheter 1 pain	
à 43 F. Combien me rendra-t-on ?	Soustr. à retenue
etc...	
L'épicier livre 6 pots de yaourts à 19 F.	× 5
Combien cela fait-il ?	+ 1

Les transports

le train, le trolley, le métro	
Nous sommes allés, maman et moi de :	
Choisy-le-Roi à Colombes	
Calculez combien nous avons dépensé :	
Pour maman et moi Aller et retour : ×	
de Choisy-Orsay 50 F maman	× 2
Demi-tarif pour moi : 25 F.	
De St-Lazare à Colombes	Additions
40 F maman Aller et retour : ×	
20 F moi	
Total :	
Il reste à 1 voyageur 14 tickets dans son carnet. Le receveur lui en demande 2. Combien lui en reste-t-il ?	Différence
Dans le trolley, 6 voyageurs montent. Il y en avait déjà 4. Combien y en a-t-il en tout ?	Somme
Il y a 10 voyageurs. 3 descendent. Combien en reste-t-il ?	Reste
Le carnet de tickets bleus coûte 200 F.	
Il y a 20 tickets dans 1 carnet	
1 ticket coûte...	Div.
Dans 1 carnet de tickets de métro, il y a 5 tickets	
Avec 1 ticket on fait 2 voyages	
Avec 1 carnet de 5 tickets on fait voyages	× 2
Les tickets jaunes famille nombreuse sont à demi-tarif	
1 carnet vaut 200 F.	Div.
1 ticket...	

La rue, la route

est certainement le lieu le plus riche pour

- 1) les numéros des maisons
- 2) les prix sur les étiquettes des vitrines
- 3) les numéros des autobus, des trolleys, etc.
- 4) les numéros des autos.

Ayant vu l'intérêt de ma fille Danièle, 6 ans, j'ai demandé aux élèves de relever les numéros des voitures rencontrées. En classe : chacun a dessiné 1 auto, les numéros ont été dictés, lus, classés sur les voitures dessinées

Sur les numéros des autos
camions
scooters

- 5) les **DISTANCES** d'une ville à une autre (bornes kilométriques)
- 6) les **LIMITATIONS** de vitesse dans les villes
- 7) les **QUANTITES** d'ESSENCE prises. Calcul du prix
- 8) les numéros des **KEPIS** des agents, receveurs d'autobus, etc...

Des lectures de nombres hors de l'école ont été faites

sur des horaires de chemin de fer (de Choisy à Paris).

sur les bouteilles de vin de papa (degrés).

sur les bouteilles d'eau de Cologne de maman.

sur les billets de loterie.

sur les numéros de téléphone.

Lecture
Apprentissage
de nombres

Nbres pairs
impairs

lecture,
comparaison

--

--

lecture
copie
dictée
Nlle lect.
classement

de nbres

d'où viennent-ils ?
attention

lect. nbre
calcul

--

Je n'ai certainement pas tout noté..

J'ai utilisé la table de multiplication électrique par 2 et 5 pour les petits qui n'y parvenaient pas.

ÉCHANGES DE PROBLÈMES

L'École Freinet correspond cette année avec l'École de Beaugrand, à Grange-L'Evêque (Aube).

Nous avons essayé d'aller un peu plus loin dans notre expérience en essayant de donner aux enfants l'habitude de rédiger des problèmes vrais comme ils écrivent des textes libres, et de communiquer ces problèmes aux correspondants qui s'appliquent à les résoudre.

Nous donnerons plus tard les résultats de cette expérience. Nous nous contentons aujourd'hui de reproduire quelques-uns des problèmes libres reçus de nos correspondants de Grange, pour montrer surtout que, dans la forme comme dans le fond, Beaugrand semble ici avoir dépassé la scolastique.

Qui a fait des expériences similaires ?

LE FIL DE FER

Pour clôturer un champ carré, Papa a acheté 3 km 500 de fil de fer galvanisé, en 4 mm 5, à 110 F le kg. Papa a 360 kg de fil, mais papa n'a pas donné de l'argent, à la place, le marchand lui a demandé de la vieille ferraille.

Papa donnait 4 kg de vieille ferraille, et le marchand lui donnait 1 kg de fil de fer.

Calculez le nombre de kg de ferraille pour avoir 360 kg de fil de fer.

Si papa l'avait acheté, il aurait payé :

Papa a mis 4 tours de fil de fer. Longueur d'un tour.

Pierre FREULET.

LES HARICOTS

Au marché, nous avons vu des haricots tout écosés à 140 F le litre. Maman a préféré les acheter en cosses à 100 F le kg.

Elle en a pris 1.500 kg. Une fois écosés, il y en avait 1.5 l.

Maman a-t-elle bien fait ?

NOELLE.

LES POMMES DE TERRE

Papa a cultivé des pommes de terre dans un champ rectangulaire de 140 m de long et 30 m de large.

Il a récolté en moyenne 3 sacs de 50 kg par raies.

Le champ comporte 46 raies.

Michèle ADAM.

LE PULL - OVER

Maman a acheté 4 pull-over à 1250 F l'un.

On lui fait, une remise de 5 % comme famille nombreuse.

Voici de Mme SERRA (Nord) un problème qui s'apparente beaucoup au texte libre :

LES AIGUILLES A TAPISSERIE

Nous en avons vendu 16. Dans notre caisse il est rentré : 16 fois 7 francs. $16 \times 7 \text{ F} = 112 \text{ F}$.

Avec l'opération, nous avons 112 F, mais dans la caisse nous ne trouvons que 106 F, il nous manquait 6 F. Pourquoi ? Parce que Thérèse a payé pendant les vacances de Pâques et que 7 F ont été mis dans la poche de Madame.

Cela fait donc : $106 \text{ F} + 7 \text{ F} = 113 \text{ F}$.

Il nous fallait 112 F. On a 1 F de trop.

C'est le 1 franc de Marc qui avait apporté 15 F pour 2 aiguilles.

UN REPORTAGE A L'ECOLE FREINET

Nous nous méfions de plus en plus des reportages faits par des personnes intelligentes et compréhensives, peut-être, mais qui ne connaissent rien à l'éducation et encore moins aux méthodes pédagogiques et qui nous font dire ce qui leur convient à eux.

Le n° du 10 janvier de *Collections Express* publie aussi, sous le titre *Visite à l'Ecole buissonnière* un reportage signé UNESCO qui contient quelques erreurs grossières : une route de montagne caillouteuse (elle est toute goudronnée), une très vieille bâtisse (elle date de vingt ans !). Ni les deux instituteurs ni moi-même n'intervenons (ce qui est faux). Mais — et M. Freinet insiste tout particulièrement sur ce point — il ne faut jamais obliger un enfant à être présent dans une classe à

des heures déterminées. (C'est faux. Le visiteur doit avoir confondu avec les heures d'activités dirigées de 14 h. à 16 h., les classes se faisant dans notre école plein air de 5 h. à 7 h. Si les enfants travaillent volontiers la discipline du travail ne leur pèse pas.)

En regardant un dessin d'enfant, l'enquêteur me fait dire : « M. Freinet me glisse à l'oreille : elle a fait tout ça d'après des gravures et toutes les proportions sont exactes » (nous avons assez souffert de la copie de documents au cours de notre enfance pour que nous ne l'imposions pas à nos élèves)

Nous regrettons beaucoup ces erreurs qui sont volontiers accréditées comme des vérités qui seront portées à notre passif.

C. F.

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES !

Il y a trente ans, en 1926, je lançais le mot d'ordre : plus de manuels scolaires dans un livre aujourd'hui épuisé, mais dont l'essentiel a été reproduit dans mon livre L'Ecole Moderne Française et dans les Brochures La Technique Freinet, Plus de leçons et Le Texte libre.

Si nous avons abandonné le titre comme flambeau, nous n'en avons pas moins continué à préparer une technique de travail qui n'usera plus de manuels comme outils : imprimerie et journal scolaire, fichiers, et surtout BT.

Tous ceux que nous dérangions dans leurs habitudes feignaient de s'indigner en affirmant que nous partions en guerre contre les livres, alors que ce n'est qu'aux livres dans leur fonction de manuels que nous nous en prenions.

Notre travail méthodique a porté ses fruits. L'exposé des motifs de la Réforme scolaire prépare l'effacement des manuels devant les techniques de travail plus efficaces qui sont les nôtres.

Or, nous lisons aujourd'hui dans L'Educateur suisse, sous la rubrique chronique de l'UNESCO, l'article ci-dessous qui est comme l'aboutissement officiel de notre campagne.

Encore un petit effort et nos techniques auront vraiment gagné la partie.

C. F.

Il y a cinquante ans, les écoles ressemblaient à des chaquettes ou à des villas. Aujourd'hui, dans bien des pays, on les prendrait plutôt pour des usines.

L'intérieur ne dément guère cette impression. L'atmosphère des écoles évoque moins le recueillement du cloître ou l'intimité du foyer que la rigueur et le souci d'efficacité propres à l'industrie moderne. Et en effet nos écoles-usines s'efforcent de faire de l'« éducation en série », quoique ce soit là une contradiction dans les termes. Sur l'injonction du maître, un petit garçon apporte une pile de manuels qui lui monte

jusqu'au menton — et ces manuels identiques vont être distribués à des enfants qui ne sont déjà que trop semblables les uns aux autres. Tous les élèves voient les mêmes films et les mêmes émissions de télévision, tous regardent les mêmes images ; ils auront du mal à acquérir une personnalité, des goûts, une expérience qui leur soient propres.

Si l'on utilise des manuels scolaires, c'est parce qu'il est commode de faire faire la même chose en même temps à toute la classe. « Lisez le deuxième paragraphe, page 21 » dit le maître « et répondez aux questions que j'écris au tableau ». Ce que l'on appelle un « bon » manuel permet au maître de se transformer en une sorte de machine à enseigner et d'éviter tout effort intellectuel. Mais en pareil cas on peut dire que chez lui l'éducateur est « mort jeune », et sa classe en supporte les conséquences.

Les temps ont changé et les manuels sont aujourd'hui plus vivants ; mais il reste bien difficile d'écrire des livres scolaires qui montrent que la vérité peut avoir plusieurs visages, que la science est recherche de l'inconnu plutôt qu'un vain effort de mémoire, qu'étudier sa langue c'est apprendre à s'exprimer et non donner au maître l'occasion de compter les fautes. Bien des manuels ne servent qu'à mettre des œillères aux écoliers et, au lieu d'encourager leur curiosité, ils la rebutent.

Les auteurs de manuels rejettent la faute sur les responsables du choix des livres utilisés en classe. En Angleterre, ce sont des directeurs d'écoles — ailleurs, des fonctionnaires de l'enseignement, mais il s'agit toujours de gens dont on peut dire, selon le point de vue, qu'ils ont beaucoup d'expérience, ou qu'ils sont en retard. Dans certains pays, la formation des maîtres vise surtout à les familiariser avec les manuels en usage et à leur apprendre à s'en servir. Un tel système conduit les éducateurs à « tourner en rond » dans un monde absurdemement fermé au lieu de chercher à s'adapter aux circonstances. Il est déjà assez fâcheux d'être condamné à lire des manuels scolaires toute sa vie, sans encore vouloir que ce soient toujours les mêmes.

Il est clair que les maîtres ne s'obstineraient pas à recourir pour toutes les matières aux manuels s'ils étaient mieux au courant de l'usage qu'on peut faire de « vrais » livres de classe.

Dès que l'enfant se met à fréquenter une bibliothèque, à chercher lui-même les renseignements dont il a besoin, il comprend ce qu'est une méthode de travail et il se lance dans une véritable aventure intellectuelle. Il découvre alors qu'il y a plusieurs façons d'envisager un même événement. Récemment des adolescents avaient demandé à l'ambassade américaine des livres sur l'histoire des Etats-Unis ; ils se sont aperçus qu'il y a au moins trois façons différentes de

concevoir la Guerre d'Indépendance. On peut y voir une glorieuse révolte contre le joug britannique, ou un refus, inspiré par de sordides raisons d'intérêt, de participer plus longtemps aux frais d'entretien de la marine britannique, ou enfin une lutte couronnée de succès contre la puissance royale — les Américains ayant, selon cette thèse, abandonné le peuple britannique qui dut combattre seul pendant un siècle encore pour conquérir sa liberté politique.

Il y a quarante fois plus à lire dans quarante livres différents que dans quarante manuels identiques — ce qui ouvre de riches possibilités aux élèves, et en particulier aux mieux doués, que l'étude des manuels ennuie et qui souhaitent élargir le champ de leurs lectures. Ils acquièrent des connaissances librement, au lieu d'y être forcés à contre-cœur. Même s'ils ne sont pas destinés à devenir des érudits, les écoliers — brillants ou moyens — sont capables de trouver tout seuls ce qu'ils veulent savoir. Ils apprennent à tirer parti de ces précieux instruments que sont les livres, consultant l'index ou parcourant la table des matières pour y découvrir ce qui les intéresse, étudiant les sources et arrivant à apprécier, voire à respecter, un ouvrage de valeur.

Quand les élèves disposent de livres attrayants en abondance, ils passent facilement aux études collectives. Ils apprennent à se mettre d'accord sur le but visé, à délimiter et à diviser la tâche, à modifier les plans en fonction des circonstances. Dès que les enfants sont assez grands pour lire, ils sont capables de s'initier à cette forme de travail en commun.

Chaque méthode d'enseignement pose des problèmes et bien des maîtres diront « Que feront alors les petits paresseux ? ». Il y a quelques mois, un directeur d'école rencontra dans les couloirs un élève, tout seul et prêt à pleurer. « Voyons, que se passe-t-il ? ». « Ils ne veulent pas de moi », répondit l'enfant d'un air piteux. Il apparut que son équipe le trouvait, précisément, paresseux, et lui avait fait comprendre qu'on le jugeait indésirable. Le directeur causa avec les camarades, puis avec le malheureux exclu, et tout rentra dans l'ordre. D'une façon générale dans cette école, on a constaté que la quantité des travaux écrits avait décuplé depuis la mise en vigueur des méthodes de travail en équipe.

Il est particulièrement facile de réunir une documentation appropriée dans le domaine de l'histoire, de la géographie, des sciences et de la littérature. Les élèves apprennent ainsi à « chercher », à varier les méthodes, à travailler de façon personnelle et intelligente. Il ne s'agit pas d'affirmer qu'à partir de dix ans les enfants doivent remplacer tous les manuels par de « vrais » livres. Mais ce qui importe c'est de leur épargner la routine et le conformisme ; c'est de favoriser la formation d'attitudes intellectuelles qui répondent aux exigences de notre époque.

F. DELÉAM

LE MOYEN AGE

INTRODUCTION

Rappeler la naissance de la Féodalité :

1. Comment les Seigneurs se partagent le pays et prennent de l'autorité.
2. Comment, pour les besoins de la défense, la France se couvre de fortifications.
3. Comment les esclaves deviennent des serfs.

Si on a bien compris la genèse de ce nouveau type de société qui remplace les civilisations antiques, on peut aborder son étude sociale et politique.

Faire ressortir ses caractères essentiels :

1. Cette société a duré très longtemps (plus de 1.000 ans), parce que les moyens et les modes de production n'ont évolué que très lentement.
2. La vie est surtout agricole parce que le système économique reste basé sur la grande propriété foncière, ce qui contraste avec les faibles moyens mis en œuvre.
3. L'organisation de cette société est très complexe. Chacun y a son rang bien défini et se trouve presque dans l'impossibilité de s'élever au-dessus.
4. Les réactions des opprimés sont vives. Ils réussissent à améliorer leur condition : les serfs deviennent vilains, les bourgeois obtiennent des chartes.
5. Les grandes expéditions et les guerres de cette époque s'expliquent par les luttes hiérarchiques.

Examinons d'abord la période des Capétiens directs : 987-1328.

Le plan suivant fera ressortir la richesse de notre documentation sur ce moment historique qui sera étudié en plusieurs semaines et terminé nécessairement par une synthèse du maître.

PLAN

I. — Les éléments déterminants

1. Le milieu :

- a) Etat et limites de la France. Voir Atlas.
- b) La division du pays en fiefs. BT 82.
- c) L'aspect des villes, BT 59.

2. Les hommes :

— Comment ils mangeaient :

- a) Les festins des seigneurs : BT 74, p. 7. Doc. phot. série 98.
- b) Les repas des serfs : BT 59, p. 17 ; BT 63, p. 9 ; BT 82 p. 18 ; BT 279, p. 16.
- c) Les disettes.

— Comment ils s'habillaient (faire des maquettes) :

- a) Les seigneurs : BT 74, p. 6.
- b) Les serfs : BT 20, p. 7 à 12.

— Comment ils s'abritaient (faire des maquettes) :

- a) L'habitation du seigneur : BT 45, p. 16 à 20.
- b) La chaumière du serf : BT 82, p. 17.
- c) Les maisons des villes : BT 19, p. 1 à 9 ; BT 34, p. 14 à 21 ; BT 59, p. 5 et 15.
- d) L'éclairage (chandelles, torchères et lumignons) : BT 35, p. 5 à 8.
- e) Le chauffage : BT 40, p. 11 à 19.

3. Le travail des hommes :

— L'agriculture (recherche de documents et reproduction de gravures).

- a) Etat précaire de l'outillage et des méthode de culture : BT 24, p. 8 ; BT 139, p. 11 ; BT 74, p. 1 à 4 ; BT 82, p. 30 ; BT 305, p. 9.
- b) Le serf attaché à la glèbe : BT 82, p. 14 ; FSC, séries 81 et 82.
- c) Les impôts : BT 82, p. 21. Les corvées : BT 82, p. 19. Les banalités : BT 63, p. 2 ; BT 82, p.20. Les droits féodaux : BT 68, p. 10 et 12.

— La chasse (plus une nécessité qu'un plaisir).

- a) Chasse au faucon : Doc. phot. série 98.
- b) Chasse à courre : BT 74, p. 8 ; BT 82, p. 12 ; BT 298.

— La pêche : BT 279, p. 14, 15 et 18.

— L'industrie (réproduction des vitraux de Chartres).

- a) Uniquement artisanale, peu de spécialisation : BT 74, p. 17 à 24 ; BT 122, p. 2 à 4 ; BT 68, p. 26 à 30 ; BT 85, p. 10.
- c) Les corporations : BT 43, p. 9 à 11 ; BT 63, p. 3 à 11 ; BT 68, p. 19 à 24 ; Doc. phot. séries 99 et 141.

- Le commerce (croquis des routes commerciales).
 - a) Les marchands : BT 68, p. 7 ; BT 279, p. 17.
 - b) Les produits de l'Orient (activité des Vénitiens et des Génois) : BT 68, p. 1 à 4.
 - c) Les hanses : BT 68, p. 5.
 - d) Les marchés : BT 82, p. 29.
 - e) Les foires : BT 68, p. 8 et 9 ; BT 191, p. 16 et 17.
 - f) Les monnaies et les échanges : BT 59, p. 20 ; BT 68, p. 15 à 18 ; BT 74, p. 21 ; BT 191, p. 18 et 20.
- Les transports :
 - a) Mauvais état des chemins et insécurité : BT 1, p. 10 à 15 ; BT 44, p. 2 à 14 ; BT 68, p. 6 ; BT 74, p. 10 et 11.
 - b) Modification de l'attelage : BT 297, p. 10 et 11.
 - c) Les nefs : BT 27, p. 14 et 15 (dessiner).
- La guerre (maquettes et dessins).
 - a) Les fortifications. Châteaux forts : BT 45, p. 5 à 20 ; BT 82, p. 23 ; Doc. phot. série 98.
Villes : BT 25, p. 9 ; BT 19, p. 2 ; BT 59, p. 2 et 3 ; BT 191, p. 4 à 8.
Eglises fortifiées : BT à paraître (Les églises fortifiées).
 - b) L'armement : BT 64, p. 5 à 7 ; BT 74, p. 5 ; BT 82, p. 11 à 17 ; Doc. phot. série 98.
 - c) Les tournois : BT 74, p. 8.
 - d) Les guerres féodales : FSC série 14.
 - e) Les grandes expéditions. Conquête de l'Angleterre : BT 313.
Croisades : BT 319, p. 18 à 23 ; Doc phot. série 150.
 - f) Rivalité avec l'Angleterre : BT 358.

II. — Les Institutions

1. La vie sociale :

- L'organisation féodale :
 - a) La féodalité : BT 82, p. 1 à 3 ; Doc. phot. série 98.
 - b) Le servage : BT 82, p. 3, 14 et 15 ; FSC séries 81 et 82.
 - c) La hiérarchie (du plus humble serf au plus puissant suzerain) : BT 43, p. 5 et 6 ; BT 82, p. 3 à 7.
 - d) L'investiture : BT 74, p. 9 ; BT 82, p. 4.
- Les réactions :
 - a) Les soulèvements de paysans (la Jacquerie) : BT 82, p. 31.
 - b) Les conjurations de bourgeois (la commune de Laon) : BT 304, p. 16.
- Les résultats :
 - a) L'affranchissement des serfs : BT 139, p. 11.
 - b) Les communes, les chartes : BT 59, p. 11, 14 et 19.

2. *La vie administrative :*

- a) Extension du pouvoir royal avec les Capétiens.
- b) Unification du royaume.
- c) Renforcement du pouvoir (Parlements, baillis et sénéchaux) : BT 319, p. 7 à 9.

3. *La vie judiciaire :*

- a) Les justices seigneuriales : BT 82, p. 13 ; FSC série 81.
- b) La justice royale (Saint Louis) : BT 319, p. 11, 12 et 14.
- c) Le Parlement. Les légistes.
- d) La question. Le duel judiciaire : BT 59, p. 25 et 26.

4. *La vie religieuse :*

- a) Le pouvoir pontifical et la réforme du clergé.
- b) Les séculiers : les cathédrales et les paroisses (cathédrale dans le sens de circonscription).
- c) Les réguliers : les moines : BT 59, p. 27 ; BT à paraître (L'abbaye de Cadouin) ; Doc. phot. série 99 ; FSC série 70.
- d) L'Eglise et la société : l'état-civil, les tribunaux d'Eglise, l'assistance publique : FSC série 22.
- e) Les institutions de paix : la chevalerie, la Paix de Dieu, la Trêve de Dieu, l'excommunication : BT 74, p. 5 ; BT 82, p. 9 ; Doc. phot. série 98.
- f) Les pénitences : L'aveu ;
Les pèlerinages : BT 43, p. 7 ; BT 74, p. 11 ;
Les Croisades : BT 319, p. 18 à 23 ; Doc phot. série 150.
- g) Les hérétiques : Croisade contre les Albigeois : BT 156 ;
L'inquisition ;
Les ordres mendiants.

III. — La Culture

1. *Les jeux* (Dessiner d'après les enluminures). BT 52, p. 10 à 19 ;
BT 319, p. 15 ; BT 82, p. 27 ; BT 304, p. 18.

2. *Les lettres.*

— Les études :

- a) Les écoles : BT 58, p. 4 à 6.
- b) Les universités : Doc. phot. série 99.
- c) Les collèges.

— L'écriture : BT 22, p. 17 à 19.

— La langue :

- a) Langue d'oïl et langue d'oc : BT 156, p. 8.
- b) Troubadours et trouvères (chansons de gestes) : BT 191, p. 21.
- c) Prosateurs et poètes (chroniques, poèmes allégoriques).
- d) Débuts de l'humanisme.

(Suite page 29.)

G. MAILLOT

DE L'HEUREUX TEMPS DES FICHES AUX... MUSÉES DE NANTES

Pour un bestiaire à l'usage des enfants

Ah ! l'heureux temps où la CEL éditait des fiches ! Lorsque, dans la classe, quelque animal avait été examiné, il suffisait, le soir, de reprendre ce qui avait été fait, de le mettre au clair, et l'on avait une ou deux fiches que la CEL faisait paraître (après un temps assez long et de multiples corrections). Ces fiches se classaient facilement, leur pile augmentait doucement, et, ainsi, se constituait un bestiaire qui allait se complétant chaque année.

Certes, les fichiers continuent et s'enrichissent de tous les documents glanés ici ou là. Mais lorsque l'un d'entre nous a recueilli quelques remarques intéressantes sur un animal, pour les faire connaître, pour les éditer, il n'a plus que les BT. Or, une BT, c'est 24 pages, c'est un long travail et c'est un travail définitif dans lequel les trous ne peuvent plus se boucher.

Pourtant, les enfants auraient grand besoin d'un bestiaire à leur portée, souple et riche, suffisamment complet pour qu'ils puissent y retrouver tous les animaux qu'ils rencontrent habituellement dans la Nature. Un tel bestiaire, œuvre de longue haleine, comprendrait :

1° Une BT pour chaque animal important, type d'une série ; par exemple : « Le lapin ».

2° Une ou plusieurs BT faisant connaître les animaux voisins à raison de une ou deux pièces par page et donnant quelques aperçus sur les formes exotiques ; par exemple : « Les rongeurs ».

Mais comment trouver une documentation satisfaisante pour traiter ainsi à fond une famille animale ? C'est bien difficile, et le problème de l'illustration est encore plus compliqué.

A ce problème, le Congrès de Nantes apporte une solution en mettant à notre disposition les très riches collections de la ville et l'érudition de plusieurs spécialistes. Il ne faut pas laisser échapper l'occasion ; mais, pour cela, il ne s'agit pas de se rendre à Nantes les mains vides en disant : « Je verrai bien ce que je pourrai faire ». Il s'agit de mettre sur pied maintenant et très rapidement des projets qui seront là-bas corrigés, mis au point et complétés grâce à l'étude des documents que nous pourrons consulter.

J'ai, entre les mains, la liste des oiseaux et celle des collections d'insectes du Museum de Nantes. Je puis passer ces listes aux camarades intéressés mais pour des demandes précises, s'adresser à Gouzil, Le Château d'Aux, La Montagne (Loire-Inférieure) qui transmettra aux personnes compétentes.

LES SCIENCES EN HIVER

La forêt en hiver

Projets d'enquête dans ta commune

A) Près du garde-forestier :

Quels sont les arbres les plus répandus suivant la nature du terrain, l'exposition ?

Dresse une carte des forêts de ta commune en indiquant, pour chaque parcelle, les essences dominantes (arbres les plus communs).

Comment la forêt est-elle exploitée ? Que veulent dire les mots : taillis, futaie, taillis sous futaie, futaie jardinée ?

Comment la forêt se refait-elle après les coupes ? par semis ? par rejets ?

Combien de temps laisse-t-on entre deux coupes successives ? (durée de révolution).

Fais-toi montrer si possible ou en tout cas demande ce qu'est : un fourré de semis ? un gaulis ? un perchis ? une cépée de taillis ? un baliveau ? un moderne ? un ancien ? une vieille écorce ?

Comment la forêt est-elle entretenue ? Pratique-t-on des coupes de dégagement ? d'éclaircies ? d'ensemencement ? etc...

Quels sont les moyens de protection contre les incendies ?

Comment estime-t-on le cubage d'un arbre ?

Quel est le rendement de la forêt ?

A quoi correspondent les lettres et numéros inscrits sur les arbres et les bornes ?

B) Près du bûcheron :

Recherche sur les fûts la marque qui désigne les arbres à abattre.

Comment les arbres à abattre sont-ils choisis ?

Quels sont les outils et instruments employés par le bûcheron ? Dessine-les.

Comment l'arbre est-il abattu ? à la hache ? à la scie ? Observe et décris avec précision l'abatage d'un gros arbre.

Comment le bois est-il façonné ? Que veulent dire les mots : grume, quartier, rondin, charbonnette, fagot ?

La forêt donne-t-elle lieu à des travaux particuliers : fabrication de merrains, gemmage des pins résiniers, écorçage des chênes à tan, demasclage des chênes-liège ?

Comment les bois sont-ils transportés hors de la forêt ? (débardage).

Quelle est la destination des divers bois ?

Essaie de reconnaître les troncs d'arbres abattus.

Renseigne-toi sur la vie rude des travailleurs en forêt.

C) Près du menuisier, du sabotier, du vannier, etc.

Quels bois conviennent le mieux pour faire :

- Des roues de voitures ?
- Des échelles ?
- Des sabots ?
- Des charpentes ?
- Des traverses de chemin de fer ?
- Des meubles ?
- Des manches d'outil ?
- Des objets tournés ?
- Du papier ?
- Des tonneaux ?
- De la vannerie ?

Quels sont les prix des principaux bois de menuiserie ?

D) Près du campeur expert :

Tous les bois ne brûlent pas de la même façon. Dans les foyers domestiques, c'est le charme qui donne le maximum de chaleur. Pour les feux en plein air, quels bois faut-il employer :

- Pour allumer ou pour faire prendre un feu ?
- Pour avoir de la braise et griller lard et saucisse sans leur donner l'odeur de fumée ?
- Pour avoir une flamme haute et claire qui réjouit le cœur ?

Toujours pour les feux en plein air, quels sont les bois qu'il faut éviter d'employer ?

LES CHAMPIGNONS EN HIVER

Le froid et le gel semblent avoir fait disparaître tous les champignons.

Tu peux trouver cependant :

— De nombreux polypores durs et coriaces. Récolte-les avec un morceau du bois sur lequel ils poussent, tu formeras ainsi une intéressante collection.

— Le pleurote en forme d'huîtres qui pousse sur les vieilles souches et les troncs morts. C'est un champignon comestible.

— La pezize coccinée, merveilleuse petite coupe écarlate qui croît sur les brindilles tombées et les branches mortes enfouies. C'est également une espèce comestible.

En examinant les tas de brindilles, les vieux trous, les écorces en décomposition, tu pourras encore découvrir tout un monde de champignons de toutes formes et de toutes couleurs mais très petits. Examine-les à la loupe, dessine-les, mais il ne te sera guère possible de trouver leur nom et de connaître leur vie.

LES INSECTES EN HIVER

De la cave au grenier

Les insectes qui vivent dans nos habitations échappent aux grands froids de l'hiver et se rencontrent presque toute l'année. D'autre part, lorsque surviennent les froids, de nombreux insectes cherchent abri dans les caves, greniers, garages, remises, écuries, etc... Des larves et chenilles recherchent également ces mêmes lieux pour s'y transformer en chrysalides qui attendront le printemps.

Pour trouver ces animaux, il ne faut pas craindre de se salir. Il faut fouiller avec soin les réduits abandonnés, les coins obscurs, examiner les fentes et les creux des murs, se glisser jusque sous les tuiles.

Tu trouveras dans les caves : les gros blaps noirs et malodorants, de petits carabes bleuâtres (*Pristonychus terricole*), des lépismes ou petits poissons d'argent, etc... Observe également les araignées toujours présentes, leurs toiles et leurs pontes.

Tu trouveras dans les greniers, remises, etc... : des chrysalides, des papillons qui hivernent (vanesse tortue, vanesse paon de jour, etc...), de grosses guêpes : ce sont les femelles qui attendent le printemps pour former de nouveaux guépiers, des mouches dissimulées dans les fentes, des coccinelles, des charançons... et bien d'autres.

Chasse aux carabes

Revois BT 343, p. 17.

Matériel : flacons et pinces, pioche ou solide râteau.

Recherche les forêts humides, surtout les vieilles futaies de hêtres. — Explore des endroits variés, tu trouveras ainsi des espèces différentes.

Soulève les plaques de mousse et gratte le sol, *examine* les vieilles souches pourrissantes, gratte le flanc des talus, retourne les grosses pierres et les troncs morts.

Attention, remets tout en place et ne commets aucun dégât.

Eclos depuis le mois d'août, de nombreux carabes sont tapés dans leur logette, tout neufs et brillants.

Tu trouveras le carabe pourpré, le carabe embrouillé, le carabe problématique, le carabe à reflets d'or, le carabe des champs qui, malgré son nom, vit en forêts, et bien d'autres.

Dans la mousse qui garnit le pied des arbres, tu trouveras en outre de curieux hyménoptères : des ichneumons, sortes de petites guêpes aux couleurs vives et à l'abdomen très rétréci. Ce sont les femelles qui passent l'hiver sous les écorces ou dans la mousse. Par les grands froids, on trouve souvent ces ichneumons prisonniers dans de petits morceaux de glace.

Dans la mousse des troncs, tu trouveras également le silphe noir (*Phosphuga atrata*), coléoptère aplati à la tête allongée qui se nourrit de petits escargots.

Si tu es observateur, tu feras encore bien d'autres découvertes.

LES TRANSFORMATIONS ECONOMIQUES AU COURS DU XIX^{me} SIÈCLE

La production et l'utilisation des métaux

Les améliorations intervenues dans la production de la houille d'abord, de l'électricité ensuite comme moyen de chauffage, ont eu une grande importance, non en elle-même mais pour l'extraction ou la production de métaux nouveaux. Le XIX^e siècle sera, en effet, le siècle des métaux.

Sans reprendre ici l'étude de l'âge du bois, l'âge du fer, l'âge du bronze, etc., on pourra revoir :

1^o Comment, dans le village ou les environs, on fabriquait, avant la généralisation du fer :

- assiettes et cuillers de bois ;
- chariots et meubles totalement en bois, y compris les chevilles ;
- les engrenages en bois d'un vieux moulin (cette étude ferait à elle seule une belle BT).

2^o Concurrément, les premiers métaux employés furent ceux qui fondaient facilement :

- étain ;
- cuivre.

Recherchez les ustensiles en cuivre et en étain existant encore dans le village.

Centres d'extraction, autrefois et aujourd'hui.

3^o *Les alliages*, vertus d'un alliage :

- le bronze.

4^o Le fer et ses alliages : centres et procédés de production :

- fonte ;
- acier.

Comment les objets fabriqués avec ces matériaux remplacent peu à peu les autres.

5° L'aluminium : son extraction, ses usages modernes.

6° Quelques productions et monuments caractéristiques du siècle du fer :

- Tour Eiffel (voir BT) ;
- Ponts (voir BT) ;
- Usines ;
- Chemins de fer, etc.

Une étude scientifique peut être prévue pendant la même période, ce qui complètera l'étude prévue.

Nous demandons à nos camarades de nous faire parvenir le plan détaillé qu'ils auront établi pour chacun des points ci-dessus. Nous les utiliserons dans le travail plus méthodique et plus poussé que nous ferons l'année prochaine.

A. GUERINEAU

COMMENT J'ENSEIGNE L'HISTOIRE DANS MA CLASSE

Je relève une affirmation de Cabanes dans « l'Éducateur » n° 6 : « Je ne sais pas si ce ne serait pas une faute de donner des plans qui seraient des sortes de méthodes standard d'étudier l'Histoire, fiches que l'on sortirait au même moment dans bien des écoles pour la préparation de la même leçon. »

Bien d'accord, je pense même que les plans-guides parus jusqu'ici sont d'une utilité bien contestable. Un bon manuel (il y en a) peut offrir la même chose ou peut s'en faut. Je me méfie, d'ailleurs, de ces modes d'emploi que l'on doit toujours adapter à sa classe, à son niveau et qui, devant être finalement triturés, repétris, perdent toute utilité.

Pour ma part, je suis l'ordre d'étude paru l'an passé dans « l'Éducateur » et que j'ai un peu simplifié :

1. Vue d'ensemble ;
2. Logement, habillement, nourriture ;
3. Travail, commerce ;
4. Communications ;
5. Armement, guerres ;
6. Vie politique et sociale ;
7. Vie familiale, hygiène et santé ;
8. Art, culture ;
9. Faits principaux.

Ce plan général peut être suivi pour toutes les époques mais, pour en faciliter l'emploi, il faudrait des documents facilement utilisables. Il y a les fiches du FSC. Elles sont assez rares après 1789, comme le remarque Cabanes; d'ailleurs, celles qui existent sont de valeur diverse; il en est dont je n'ai jamais pu me servir. Il faudrait des fiches bien choisies, claires, précises, permettant de pouvoir répondre pour chaque époque à tous les points de ce plan d'étude. Par exemple, si je me réfère à la période révolutionnaire, j'aimerais pouvoir trouver : le prix d'un logement à Paris, en province, sa composition; le prix d'une maison; les pièces de l'équipement du soldat; ce qu'ils mangeaient, comment on les soignait; quelques proclamations importantes; des exemples du « marché noir » de l'époque avec prix comparatifs; comment on voyageait; vitesse d'une diligence, tarif; comment combattaient les soldats (on peut utiliser « Madame Thérèse » et le combat du bataillon républicain). Si, comme le suggère Cabanes, chacun envoyait un ou deux documents que la CEL éditerait, on serait riche !

Il y a aussi peu de BT à partir de 1789. C'est une grosse lacune qu'il nous faudrait combler au plus vite.

Et maintenant, voici comment je procède dans ma classe. J'utilise comme documents : le FSC, les BT, un fichier de reproductions photographiques (Documentation photographique, Pédagogie pratique, Rossignol, etc.); les registres de l'état-civil de la mairie ou statistiques diverses quand c'est possible; des disques; des dioramas. Nous étudions l'Histoire par « moments » formant une unité chronologique : moyen âge, Renaissance, Louis XIV, etc. Nous suivons toujours le plan cité plus haut, étant bien entendu que, suivant l'époque, nous insistons davantage sur certains points, moins sur d'autres... Nous allons lentement; je pense qu'il vaut mieux étudier moins d'époques mais de bien s'en imprégner.

A la première séance, je distribue tous les documents des fichiers : photos, fiches, etc., ainsi que les BT, quand il y en a. Les documents sont pris par groupes (nous travaillons souvent ainsi). Pour les séries photographiques, je joins dans chaque chemise un petit questionnaire très simple sur les gravures à voir, et sur les détails intéressants à voir. Je pense, en effet, que l'enfant est presque toujours incapable de fixer son attention sur les détails importants; il a aussi tendance à regarder, sans voir ! Il faut donc se méfier de l'abus de l'image. Le questionnaire évite ainsi la dispersion de l'attention. Pendant l'étude qui suit : discussion; je vais d'un groupe à l'autre, réponds aux questions que l'on me pose; j'en pose moi-même; parfois, plusieurs groupes se rejoignent dans la discussion sur un point important. Ce travail peut durer plusieurs séances. J'y adjoints, quand c'est possible, une étude sur les vieux registres de l'état-civil. C'est une mine d'or. Un groupe d'élèves, dernièrement, a étudié la mortalité des enfants de moins de 10 ans vers la fin du XVIII^e siècle, à Fressines. Ils ont trouvé, sur une période de 10 ans, sur 86 décès, 33 décès d'enfants... 33 %, chiffre énorme. Sur un registre de greffe de 1790, une statistique indique qu'à l'époque, il y avait 920 habitants, que 160 personnes mouraient dont la moitié étaient des enfants. Explication des décès... Les enfants adorent ce travail.

D'autres groupes, ou les meilleurs récitants, lisent et préparent des passages d'auteurs de l'époque. Lorsque l'étude des documents est épuisée, je tire au duplicateur un questionnaire dont je remets à chacun un exemplaire. Ce questionnaire englobe l'essentiel de ce que l'on a vu en suivant le plan d'études. Chaque équipe prépare les

réponses de son choix, c'est l'occasion de cristalliser ce que l'on a étudié ; parfois, il faut rechercher certains détails sur le manuel. Chaque groupe, lorsqu'il est prêt, donne ses réponses. Nous les critiquons ensemble et nous éprouons la question,

Lorsque la deuxième phase est terminée, nous préparons la troisième. Un groupe d'élèves résume l'essentiel point par point de ce qui a été étudié, sur des feuilles perforées ; ils y joignent des dessins, collent des gravures, etc. Ces feuilles viennent enrichir notre album d'histoire qui se complète ainsi peu à peu. Un autre groupe d'élèves établit un diorama découpé dans du contreplaqué, diorama qui représente un moment de l'époque (Château de Versailles, maison et paysan au travail, un coche, prise de la Bastille, etc.). La difficulté est de dessiner les dioramas ; j'avais, l'an passé, deux élèves habiles qui s'en chargeaient très bien ; cette année, je dois faire le modèle en grande partie. Lorsque le groupe a terminé le découpage, la peinture, que l'album est prêt, nous faisons alors la synthèse. Un élève lit l'album, nous commentons, le diorama est illuminé ; d'autres élèves lisent des passages d'auteurs de l'époque ou récitent, quand c'est possible, une poésie, une scène théâtrale, etc., et nous passons des disques, soit de diction quand il y en a, soit de musique de l'époque. C'est le moment enchanté pour tous.

Tout ceci est long (est-ce une tare ?) Louis XIV nous a pris près de deux mois. La Révolution nous en prendra autant, mais les élèves sont imbibés d'une époque et ils prennent un grand plaisir à ce travail. J'aimerais, pour finir, avoir l'avis des camarades et le tien sur les trois points suivants :

1. Possibilité d'éditer des fiches documentaires claires et bien choisies ;
2. Utilisation de disques et, si c'était possible, de montages sonores ;
- 3 Projets de dioramas d'un format standard.

Commission des maternelles et classes enfantines POUR LE CONGRÈS DE NANTES

Je vous propose d'axer nos discussions, en commission, sur le *calcul naturel*, comme nous l'avions décidé l'an dernier.

Apportez le plus possible de documents : problèmes recueillis, cahiers d'enfants, calendriers, etc.

Ce qui ne nous empêchera pas de parler d'autre chose et de faire, comme l'an dernier, dans notre salle de com-

mission, une exposition de documents de tous ordres : journaux scolaires, albums, photos, échanges et correspondance, travaux manuels et techniques artistiques, etc.

Apportez donc tous les documents dont vous disposez et venez nombreux nous aider à monter cette exposition.

Modeleine PORQUET,
Walincourt (Nord).

3 Les arts.

- Les manuscrits (enluminures) : BT 23, p. 10 à 15.
- Le style roman (monuments civils, églises) : BT à paraître : *L'art roman*. BT 48, p. 14 à 18.
- L'art gothique (Les cathédrales). BT à paraître : *L'art gothique*. BT 48, p. 20 à 25. BT 74, p. 13 à 16.
- L'art militaire : Les châteaux forts : BT 45, p. 5 à 20 ; Les églises fortifiées : BT à paraître : *Les églises fortifiées*.
- Le Théâtre (« Les Mistères »). BT 17, p. 9 et 10 ; BT 59, BT 59, p. 21.

4. Les sciences.

- Les alchimistes.
- La numération décimale avec usage du zéro : BT 68, p. 14.
- L'aiguille aimantée flottante : BT 27, p. 16.
- Introduction de la fabrication du papier en Europe : BT 16, p. 4 et 5.
- Débuts de l'utilisation de la poudre : BT 64, p. 7.

5. La médecine.

Manque d'hygiène. Les hôpitaux. Les épidémies (les lépreux) : BT 59, p. 28 et 29 ; Doc. phot., série 99.

IV. — Les événements et les dates

- Faire un croquis montrant, à l'aide de couleurs différentes, la formation territoriale de la France.
- Faire un tableau synchronique dont voici l'essentiel :
(voir double page suivante).

BIBLIOGRAPHIE

- G. D'AUCOURT : *La Vie au moyen âge*. Collection « Que sais-je ? ». PUF.
- J. CALMETTE : *La société féodale*. A. Colin.
- JOAN EVANS : *La civilisation en France au moyen âge*. Payot.
- FARAL : *La vie quotidienne au temps de Saint-Louis*. Hachette.
- M. ROUX : *Textes relatifs à la civilisation matérielle et morale du moyen âge*. Nathan.
- C.-V. LANGLOIS : *La société française au XVII^e siècle*. Hachette.
- J. CASTELNAU : *La vie au moyen âge d'après les contemporains*. Hachette.
- CLIO : *Textes et documents d'Histoire : moyen âge* par J. CALMETTE. PUF.
- Etienne MARTIN SAINT-LÉON : *Histoire des corporations de métiers*. PUF.
- André BOSSUAT : *Le moyen âge*. Hatier.
- A. ALBA : *Le moyen âge*. Hachette.
- P. ROSIÈRES : *Histoire de la Société française au moyen âge*. Laisney.
- F. FUNCK-BRENTANO : *Le moyen âge*. Hachette.
- A. HUBY : *Le moyen âge*. Delagrave.

Dates	Rois	Pouvoir royal	Guerres	Formation de la France	L'Eglise	La culture
987	Hugues Capet	Le Sacre		Ile-de-France		
1066			Conquête de l'Angleterre			
1095					Première Croisade.	
1099					Prise de Jérusalem.	
1108	Louis VI	Hérédité de la couronne				Art roman
1152	Divorce de Louis VII		Début de la rivalité avec l'Angleterre			
1180	Philippe-Auguste	Paris Capitale Baillis et sénéchaux			Croisade contre les Albigeois.	Université de Paris

1214			Bouvines	Normandie, Maine, Anjou, Touraine, Auvergne.		Art gothique primitif
1226	Saint Louis	Monnaie Royale Prestige de la royauté			L'inquisition	Sorbonne
1270	Mort de Saint Louis				Dernière Croisade	
1285	Philippe le Bel	Premiers impôts Parlement de Paris Les légistes		Champagne, Marche, Brie, Angoumois, Franche-Comté.		Art gothique flamboyant
1302					Conflit avec le pape Boniface VIII.	
1307					Affaire des Templiers.	
1328	Plus d'héritiers Capétiens directs				Les papes à Avignon.	

TEST

(Barre les mentions fausses)

1. Au XI^me siècle, la succession au trône royal se faisait (par héritage - par élection).

2. Sous les premiers Capétiens, le roi d'Angleterre possédait en France (plus - moins) de terres que le roi de France.

3. La justice du Moyen âge (supprima totalement les épreuves - laissa subsister la torture).

4. Paris devient la véritable capitale de la France à partir de (Hugues Capet - Louis VI - Philippe Auguste - Saint-Louis - Philippe le Bel).

5. Au Moyen âge, période de grande foi, il y eut (peu - beaucoup) d'hérétiques.

6. Les Croisades ont eu (peu d'importance pour notre civilisation - une influence considérable pour le développement de notre civilisation).

7. La Société féodale avait pour fondement (l'égalité - l'inégalité).

8. Les Seigneurs allaient à la chasse (par plaisir - par nécessité).

9. Les Bourgeois souffrirent moins que les villageois parce qu'ils étaient (plus riches - plus instruits - plus groupés) pour résister aux seigneurs.

10. Les grandes foires du Moyen âge sont nées (de l'obligation de vendre les produits rares tirés de l'Orient - de la concurrence due au grand nombre des marchands - de la nécessité de pouvoir s'approvisionner pour une longue période en raison de la difficulté des communications).

Réponses

1. *par élection* — 2. *plus* — 3. *laissa subsister la torture* — 4. *Philippe Auguste* — 5. *beaucoup* — 6. *une influence considérable pour le développement de notre civilisation* — 7. *l'inégalité* — 8. *par nécessité* — 9. *plus groupés* — 10. *de la nécessité de pouvoir s'approvisionner pour une longue période en raison de la difficulté des communications.*

CORRIGE. — Compte 1 point par réponse juste, totale. Si tu as 8 ou plus, c'est bien. Si tu as moins de 8, tu dois encore étudier le Moyen âge.

DELEAM.

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE S.E. - C.P. et C.E.

30 élèves ! J'ai 30 élèves ! 30 petits êtres différents, à qui il faut faire classe, 30 élèves qui voudraient m'accaparer tous à la fois, 30 élèves qui veulent leur part de mon amitié, de ma compréhension, 30 élèves de 5 à 8 ans !

Quelle maman arriverait à se tirer d'affaire et sans faire de jaloux, sans aucune aide ?

C'est pourtant ce tour de force que nous devons réaliser dans nos classes.

30 élèves, pour moi, c'est beaucoup ! Dans la mesure de mes moyens, je veux que, dans ma classe, ils se développent sans heurt, qu'ils franchissent toutes les étapes des divers apprentissages à leur propre rythme et qu'ils s'habituent à cette vie communautaire qui est le début de la vie en société de l'homme et de la femme qu'ils seront demain.

« N'est-ce pas, Madame, que Michèle n'a pas le droit de faire ça puisque ça m'embête ! » me disait un jour Yves.

Bien sûr, Yves, tu as droit au calme, pour travailler, aussi pour arriver à cette paix, à cette tranquillité dans laquelle seule on fait du bon travail, voici comment je me suis organisée :

J'ai partagé mon effectif en deux groupes : 1^{er} groupe CE, 2^{me} groupe CP, SE. L'un travaille seul, pendant que je m'occupe de l'autre et les activités artistiques étant intégrées à toutes autres activités en les complétant, les enfants ne sont jamais inoccupés. Si je sais doser mon temps de part et d'autre, j'entends rarement ces pieds qui remuent et ce bruit exaspérant qui part on ne sait d'où, qui s'amplifie petit à petit et qui devient si vite fatigant pour le maître comme pour l'élève, ce bruit qui veut dire que le travail donné est fini et que les enfants n'ont plus rien à faire ou qu'ils ne savent pas s'occuper seuls.

Voici donc l'emploi du temps de chaque lundi :

Mon premier groupe, les élèves du CE écrivent sur un cahier spécial, leur texte libre et l'illustrent. Ils utilisent la moitié de la page. Cela occupe les enfants une demi-heure, demi-heure qu'ils consacrent à une recherche personnelle en français et en dessin, deux recherches souvent différentes, car il est très rare que l'illustration corresponde au texte et si cela arrive c'est tout à fait fortuitement ou bien n'est pas une réussite, car l'enfant suit son propre rythme pour chaque activité. Ses tâtonnements sont parfois plus longs dans un apprentissage que dans un autre. Aussi le cahier comprend toute une série d'illustrations à peu près identiques : petites filles, oiseaux, sous des textes très différents. Mais l'important est que l'enfant s'exprime librement et la page ainsi conçue ne perd en rien de sa valeur et de sa qualité artistique. Le texte est chose vécue, l'illustration est imagination, travail décoratif.

Le soir, sur la moitié de chaque page qui m'est réservée, je recopie chaque texte, toutes les 2 lignes, sans fautes d'orthographe et en français correct.

Le mardi matin, chaque enfant retrouve son cahier, recopie sur la ligne intercalaire son texte, revu et corrigé, puis il le lit et le relit, tout en portant son attention sur la graphie correcte des mots, tant et si bien qu'il le sait bientôt par cœur et peut le reproduire de mémoire. C'est ce qu'il fait sur son « cahier du jour » (dictée d'un nouveau genre, sans le secours d'un dicteur).

Je donne quelques conseils pour les dessins « celui-ci conviendra pour un tapis, celui-là fera une très belle peinture, cet autre une belle décoration d'assiette » car toutes ces activités artistiques ont droit de cité dans ma classe, mieux même, y occupent la meilleure place.

Je reviens au lundi matin, pendant que mon CE écrit et dessine, je suis avec mon deuxième groupe qui, lui, apprendra à lire par la méthode naturelle, chère à Freinet. Chaque enfant me raconte sa petite histoire, les bavards ont appris à se limiter, car les 16 enfants de ce groupe doivent pouvoir, l'un après l'autre, parler. D'ailleurs, les camarades sont heureux d'écouter ces histoires. Nous corrigeons oralement les mauvaises tournures, le patois, et quand chacun a parlé de ses jeux et de ses occupations, de sa petite vie, nous choisissons parmi ces textes celui qui aura les honneurs de l'imprimerie. Je l'écris au tableau sous cette forme :

Hier
mon papa
a fait
2 silos
de betteraves.

Marie-Hélène.

Nous comptons les lignes et un élève va chercher le nombre de composteurs nécessaires. Puis j'encadre les mots silos et betteraves et j'écris en rouge s et b, 2 lettres que ma SE apprendra aujourd'hui :

s comme silo

b comme betterave

Puis nous relisons plusieurs fois le texte, nous repassons en rouge les lettres, les sons connus. Ensuite les petits de la SE s'entraînent à faire des s et des b puis ils vont chercher de petites feuilles de papier blanc mises à leur portée sur lesquelles ils pourront dessiner librement. Ils rangeront ces petites feuilles dans un classeur et nous les agrafons par dizaines. Que de fois, certains jours, il faudra compter pour savoir si l'on peut enfin avoir sa dizaine agrafée.

Le CP, lui, copie sur le livre de Vie le texte écrit au tableau et bien entendu l'illustre à la plume et au crayon de couleur, dessin et écriture sont intimement liés. Durant le même temps, à tour de rôle, ils vont composer une ligne du texte.

Mon deuxième groupe étant occupé, je reviens à mon premier ; chaque élève vient lire son texte ; nous choisissons le plus intéressant que nous mettons au point suivant une technique maintenant universellement connue. Puis, ce texte est copié et illustré sur le cahier de Vie pendant que l'un après l'autre les élèves le lisent. C'est très fastidieux d'entendre lire toujours la même chose, sans rien faire soi-même ; comme cela, écriture et lecture vont ensemble et tout se passe dans le calme.

MARDI. — Pendant que mon premier groupe (CE) recopie son texte fait le lundi et l'étudie en vue de la dictée, je suis avec mon 2^{me} groupe qui fait son texte libre écrit et illustré, sur sa demi-page de cahier. Moi, assise à mon bureau, j'attends que le premier fini m'apporte son cahier ; j'écris alors son histoire qu'il me « lit » lui-même, (je ne peux encore la lire moi-même en ce début d'année, sauf sur quelques cahiers des élèves du CP) et l'enfant va la recopier. Je suis, pas à pas, ces premiers griffonnages, puis les premiers essais d'écriture, puis j'aperçois les premières lettres qui se glissent dans le graffiti, puis un beau jour, l'élève, radieux, m'apporte son cahier et conscient d'avoir enfin trouvé la clé de l'énigme de la lecture, anxieux tout de même, attend que je lise moi-même ! C'est une minute très émouvante pour moi. Cet enfant sait lire et je suis heureuse, autant que lui. Alors les progrès sont rapides pour celui-là à partir de ce moment, bien qu'il ne puisse encore déchiffrer un texte inconnu ; il sait s'exprimer désormais par l'écriture, c'est ce qui compte pour lui.

Il règne dans la classe une atmosphère de confiance et d'amitié qui évite tout cri, tout énervement qui nuit au comportement de l'enfant, ce qui est important.

L'enfant est occupé suivant ses besoins, il aime écrire, il aime lire, la meilleure preuve c'est qu'au cours des récréations, la classe recommence et bien souvent je m'éduque en les voyant me parodier.

Que de dessins, allez-vous dire ? mais écrire et dessiner ne partent-ils pas d'un même besoin de s'exprimer et n'est-ce pas préférable aux innombrables copies qui occupent les enfants, sans aucun but éducatif.

Tant de coloriages usent les crayons, chaque table a sa boîte et c'est le fait du maître que de tailler, chaque soir, tous ces crayons.

Il y a d'autres occupations libres dans ma classe en plus du dessin, la lecture d'abord et les soins aux poupées : poupées que j'ai fait avec des morceaux d'étoffe de la grandeur d'un mouchoir, fait du maître encore, ce travail supplémentaire, mais ces poupées ne coûtent rien et les petits doigts malhabiles de mes « 5 ans » savent les habiller en fixant robes, manteaux et tabliers à l'aide d'anneaux élastiques. Elles servent quelques fois de marionnettes.

Il y a aussi, pour l'instant, les tapis brodés à la laine blanche sur de la toile de jute de couleur et rehaussés de points de décoration parfois très fantaisistes. Les traditionnelles pièces de couture seront faites l'année du certificat seulement.

« Je n'aime pas la couture au fil blanc » me disait Françoise.

Notons aussi la peinture libre, activité possible malgré l'effectif, pourvu que tout soit minutieusement prévu et que 2 élèves, choisis parmi les plus habiles, aident à la distribution du matériel.

Enfin, les contes inventés et joués par les enfants, préparation de fêtes éventuelles, dont ils se soucient fort peu ; ils jouent pour eux et non pour la galerie.

Nous vivons pleinement nos 6 heures de classe, et nous sommes heureux, élèves et maîtresse. La jalousie, l'envie, le ressentiment, les haines cachées et tenaces, tout ce que l'école traditionnelle baptise émulation, n'ont pas cours dans ma classe, car les notes, les classements y sont inconnus et l'on a autre chose à faire que de passer son temps à comparer, à consigner en chiffres, les qualités et les défauts, les déficiences et les réussites, plus ou moins dues au hasard, des uns et des autres. Nous vivons, nous nous aidons mutuellement, nous admirons souvent et bien sûr nous réprimandons quelques fois. Non je ne fais pas de classement. Avez-vous essayé de classer des objets différents de formes, de couleurs, de valeur artistique ? Je compare mes enfants à ces objets, aussi, j'ai le plaisir de les voir s'entraider. L'autre jour, Michèle m'apporte un superbe dessin, que je ne reconnais pas pour être le sien. « C'est Edith qui m'a montré à le faire » me dit-elle. Edith, elle, a compris comment on faisait les additions à retenues, lorsque sa voisine le lui a eu expliqué... bien mieux que moi.

Mais pour conduire une classe de 30 élèves, il faut une excellente santé. Ce que je fais maintenant, je ne suis pas sûre de pouvoir le continuer et je n'ai pas toujours pu le faire.

Il ne faudrait pas 30 élèves, c'est un maximum, c'est absolument la limite à ne pas dépasser, car tout ne marche quand même pas comme sur des roulettes, et j'ai les innombrables petits ennuis, causés par les enfants de cinq ans.

Ayant très peu de temps pour cuisiner, nous mangeons beaucoup de crudités. J'essaye d'équilibrer mes menus suivant les principes naturistes, au mieux de mes possibilités, avec les légumes crus, les fruits frais et secs, les céréales. Je suis en ce moment en très bonne santé.

Il faudrait que les enfants soient en très bonne santé, mais cela n'est plus de mon ressort. Je n'hésite pas, cependant, à leur donner de longues récréations les jours de soleil, à leur apprendre à se moucher, j'interdis absolument les bonbons. Il n'y a que des pommes et des oranges dans leurs petites poches.

Si une journée de vent, annonciatrice de pluie les énerve trop, nous n'essayons pas de poursuivre un travail qui ne rendra pas, nous chantons, nous jouons la comédie.

Santé des enfants

Santé de la maîtresse,

La meilleure « part du maître »

C'est la SANTÉ.

Le prochain livre de C. FREINET :

LE JOURNAL SCOLAIRE

est actuellement sous presse

Il sera livrable dans quelques jours au prix de **350 F**

Cependant, vous pourrez bénéficier d'un prix exceptionnel de **300 francs** franco, en souscrivant immédiatement auprès : de la **Coopérative de l'Enseignement Laïc - CANNES (A.-M.)** ou des **Editions Rossignol - MONTMORILLON (Vienne)**

COURS COMPLÉMENTAIRE ET 2^{me} DEGRÉ

Bien plus que la relation d'une expérience, je voudrais que l'on considère les lignes suivantes comme un vague balbutiement. Un balbutiement qu'il faut à tout prix moduler et lancer de bouche en bouche. J'en appelle à tous les camarades de CC et du Deuxième Degré susceptibles de m'aider. Il vous suffit pour cela de venir à cette même tribune relayer mon souffle, ou bien simplement, de manifester votre présence, votre action, votre volonté en me faisant part de vos recherches, de vos succès, de vos échecs, de vos espoirs.

Une voie à ouvrir.

Il est incontestable qu'à notre degré, les problèmes rencontrés sont bien souvent différents de ceux du 1^{er} degré et cela pour plusieurs raisons ; je ne ferai qu'en citer quelques-unes :

— **bases psychologiques différentes.**

— **programmes et examens** : attendons les prochaines pluies législatives.

— **Le « maître spécifique »**. Je mobilise mon attention, car là guette le loup et la forêt est sombre.

Pas de climat de classe. L'élève va de l'un à l'autre professeur ; chacun ausculte son morceau favori, qui un abatis, qui fouille parmi les viscères.

Seule la médecine générale n'est pas pourvue.

Nous qui voulons former des hommes, que faisons-nous, sinon des boîtes à thèmes, des troussees à logarithmes !

Je sais, chaque maître, solide en ses compétences, ne manquera pas de trouver la technique idéale. Peut-être même tentera-t-il la formation humaine des êtres qu'il côtoie.

Mais il fera œuvre partielle tant que ses collègues ne marcheront pas selon le même vent. Car son vent ne peut être qu'un souffle, un souffle qu'il offre. Je crée mon climat, tu crées ton climat, chacun créant le sien, des brises vont et viennent, se heurtent, des portes claquent... de jeunes êtres dérivent au gré des tourbillons.

Comment remédier à cet état de fait ? Car si au premier degré le problème des changements de classe demeure, au second degré, c'est à chaque heure que l'élève change de « mains ».

Il y a beaucoup à dire ici, en bien et en mal. J'y veux bien voir pour quelques-uns un facteur de formation individuelle, une ondée sur le bourgeon de la personnalité. J'y vois aussi, pour la plupart, ce refermement sur soi, cette rivière souterraine à l'issue capricieuse.

Est-il donc impossible de créer un climat solide où la quiétude autoriserait le développement ? Non, même malgré ce qui précède.

Et là encore prenons les clés de l'enfance, ces mêmes clés qui ouvrent les chemins de l'homme quand l'homme n'est pas couronné d'épines ni tombeau de pierre : **Activité, confiance.**

Enthousiasme et confiance, allons à ces êtres, ils courront à nous. La vie a ses sentiers où chante la noisette, les dents de nos oiseaux sont jeunes et leurs ailes ont des poumons larges et sains. La vie pour un adolescent doit être autre chose que ces chemins de pluie battus où marchent à pas comptés, la nuque nue, le chapeau à la main, ceux qui nient demain, les vieillards, la trébuchante escorte des lourds corbillards.

Et si en nous-mêmes la vie n'a laissé qu'un tison de promesse, échangeons notre bout de chandelle contre la dentelle de leur joie.

Oui, faisons confiance ; et les horaires, les programmes sont en somme assez chewing-gum pour que celui qui le veut puisse allumer son feu.

Choisissons, recherchons des techniques, inventons-en si nous ne sommes époux de modestie et si personne ne nous en donne.

Mettons **entre leurs mains** ces techniques et soyons là **parmi eux.**

C'est, bien sûr, de la coopération que nous devons beaucoup attendre. Conscients de leurs rôles, **solidaires**, les élèves de par leur cohésion même, combleront le vide de la classe-usine des adultes.

Et leur vent passera haut, solide, loin des marées.

Journal, art dramatique libre, correspondance internationale, voyages, autant d'activités possibles, entre autres, et qui seront la base d'une éducation humaine.

Homme parmi de jeunes hommes, enfant toujours quand l'enfance revendique son soleil, l'éducateur du second degré peut et doit ne pas abandonner des adolescents qui ne demandent qu'à être compris.

Il peut, en plus d'un professeur, être un éducateur.

Il peut et doit ne pas perdre contact avec les êtres qu'il frôle au long du jour.

Je n'ai fait, aujourd'hui, que soulever des lièvres, ne le fallait-il pas ?

Puissent les camarades du second degré qui m'entendent, chasser leurs guêtres et battre les fourrés.

.....

VENDS : 1^o *Ciné parlant* ETM 16 mm bon état. Objectifs 50 et 75. Ampli et HP indépendants, permettant toutes sonorisations. — Prix à débattre. — 2^o *Nardigraphie*. S'adresser Patronage laïc, 8, rue Bétrémieux, Rosny-sous-Bois (Seine).

M. Jean Leleux, Ecole technique Leuze-Hainaut, Belgique, recherche pour sa classe de 27 élèves (13 à 14 ans), Ecole professionnelle, une classe correspondante CAP, lycée ou CC.

M'écrire directement.

QUESTIONS DIVERSES

Le contrôle des acquisitions

On aura lu dans « L'Éducateur Culturel » précédent, ce que j'ai dit des tests. Nos réserves vont surtout aux tests d'intelligence ou de comportement qui ne sont encore qu'une amorce de science. Par contre, les tests de connaissances, judicieusement aménagés, seraient immédiatement utilisables dans nos classes et dans les examens.

On trouvera ci-dessous une mise au point de Lallemand et, en encartage, la technique et le matériel de listes pratiquées par Finelle.

Les tests que nous donnons cette année en histoire ne sont que des essais. Il faudrait que nos lecteurs les critiquent, nous disent ce qu'ils ont pu en tirer, comment ils les ont aménagés, ou s'ils les jugent inutiles. Nous tâcherons de faire mieux.

Nous voudrions nous attaquer ensuite au problème du CEP.

Les épreuves données ne sont autres que des tests, et, en bien des cas, auraient leur valeur. C'est leur conception, la technique de leur application qui est empirique et devrait être largement dépassée par les enseignements des tests. Nous en avons déjà discuté à Nancy. Il est illogique par exemple de condamner des enfants sur un total infime de mots faux. L'enfant qui a fait 10 fautes a peut-être une proportion de 90 % de mots justes, ce qui serait excellent. En somme, il faudrait inverser les proportions.

Nous nous en occuperons en fin d'année pour aborder quelque chose de constructif la prochaine année.

Enfin, ce que nous avons dit des brevets a accroché de nombreux camarades. Des essais se poursuivent. Nous en rendrons compte, mais informez-nous.

C'est nous-mêmes qui devons mettre au point nos tests.

C. F.

A mon avis, il n'est actuellement de tests vraiment au point et utiles que certains **tests de connaissances**.

Et pour qu'un test de connaissance soit réellement utile, sinon indispensable, il faut qu'il fasse **corps** avec le travail lui-même. Tels sont les tests faisant partie des fichiers auto-correctifs. Ils peuvent évidemment servir pour tester un élève qui n'a pas encore abordé le fichier et pour se rendre compte exactement de son niveau.

Mais leur valeur en ce cas vient de ce qu'**avant** de les établir, on avait étudié expérimentalement et scientifiquement la gradation de toutes les notions. Et au moins ils servent alors à quelque chose : à savoir, justement **dans le cadre de cette gradation**, le degré atteint par l'élève.

Les tests de connaissance d'histoire sont déjà d'un tout autre genre, on le voit tout de suite. Ce qu'on leur demanderait ici, ce n'est pas quelque chose de comparable à des mécanismes, mais plutôt **les aptitudes de l'enfant à assimiler le sens historique**, le sens de l'évolution sociale dans le temps avant tout, et de pouvoir émettre une appréciation sur le degré d'évolution d'une société dont les activités seraient données. Nous sommes encore loin de ces tests, mais on ne peut y arriver que par l'expérience actuelle de tests partiels.

LALLEMAND.

Comment utiliser les textes non-imprimés

Aux journées de Montauban, certains se sont inquiétés de savoir ce que devenaient les textes qu'on n'imprimait pas.

Voici ce que j'en fais au CP : je note, sur un cahier spécial, toutes les histoires que viennent me raconter les enfants. Il y en a plus ou moins (deux ou trois fois par semaine), quelquefois tous les jours. J'élimine quand même celle qui est parfois trop banale ou trop naïve. En face de chaque histoire, dans la marge, le nom de l'auteur.

On choisit en commun, celle qui aura l'honneur de l'imprimerie.

J'ai confectionné, avec une couverture d'un cahier fini et deux feuilles de papier blanc (ou rose ou jaune), (une piqûre au milieu) un cahier de 8 pages, pour chaque élève.

Je transcris sur un petit morceau de papier le texte (non imprimé) de chaque enfant avec son nom et au cours de la journée, à un moment où il a fini son travail, je lui donne ce cahier et ce brouillon. Il le recopie en s'appliquant, il l'illustre et lorsque les 8 pages seront remplies (1 texte par page) on enverra ces beaux cahiers de vie aux correspondants.

Avantages : on s'applique tant qu'on peut parce que c'est son texte à soi et qu'il faut que le petit correspondant puisse le lire. Ceux qui ne disent jamais rien, parce qu'ils n'osent pas ou qu'ils n'ont rien à dire, seront obligés de penser quelque chose et de le raconter tout haut, sans cela leur correspondant n'aura pas de cahier et il ne sera pas content.

C'est une expérience que je tente cette année et lorsque les correspondants auront reçu le cahier, je saurai si cela les intéresse.

M^{me} TAURINES.

A propos des dioramas historiques

Malaterre, dans le Bulletin que je viens de recevoir, pose la question des travaux historiques.

J'ai toujours cordialement détesté l'histoire, c'est peut-être pourquoi j'apporte plus de soins à cet enseignement dans ma classe. La question temps est plus épineuse encore pour moi que pour Malaterre puisque j'ai un C.M.C.F.F. et que pour ceux-ci le temps est plus encore compté.

J'utilise les plans de Deléam et Cabanes, légèrement modifiés ou adaptés si vous préférez et naturellement nous faisons des maquettes, des dioramas, car nous ne concevons plus l'histoire sans cela. Pourtant nous n'avons pas le temps. Nous avons tourné la difficulté et remplacé la quantité par la qualité. Nous faisons un travail, parfois deux, mais chaque fois parce que nous en avons senti la nécessité.

Exemple : lorsque nous avons étudié la période gallo-romaine, nous avons réalisé un splendide théâtre antique (plan de « L'Éducateur ») que nous avons baptisé théâtre d'Orange, parce que nous l'avons visité en revenant de notre voyage échange en Isère. Nous en sommes très fiers d'autant que toute la classe y a travaillé. La réalisation s'est étalée sur un mois. Et pour les autres parties du programme, nous n'avons que des petits découpages (silhouettes) ou des sculptures sur plâtre (imitation de bas-reliefs).

Nous sommes en ce moment au Moyen-Age. L'équipe qui rapportait la question « Seigneurs et paysans » a trouvé une enluminure d'un livre d'heures à son goût. Nous en avons fait un diorama. Nous ne cherchons pas à représenter toute la Gaule Romaine, tout le Moyen-Age, mais, à partir de quelque chose qui nous a frappés, à réaliser un travail dont nous serons fiers et qui sera pour nous un jalon.

Encore une fois, nos gros travaux sont rares et toujours basés sur un document. Les autres travaux : découpages, etc., sont vite faits par les petits qui se les disputent. Le fili-coupeur permet de s'en sortir rapidement. Ce qu'il faut éviter c'est, comme je le faisais il y a deux ans, de saturer l'enfant de travaux, cela finit par devenir un boulet à traîner.

J. NADEAU (Landes).

LA QUATRIÈME FOIRE EUROPÉENNE

du matériel didactique à Brême (septembre 1956)

*Nous y étions invités mais n'avons pas pu y participer.
Rossignol y avait envoyé un représentant.*

*Je note quelques-unes des observations faites par un
Délégué Luxembourgeois dans le Bulletin des Instituteurs
de ce pays.*

- abandon presque général du système des bancs et des tables à disposition réglable ;
- adoption de la table de travail à deux sièges individuels en remplacement des bancs traditionnels ;
- remplacement fréquent du tube d'acier par le bois ; présentation du siège comme chaise rotative.

Les *tableaux* sont presque tous verts, bien que les autorités médicales signalent le fait qu'un certain pourcentage de nos élèves souffrent de daltonisme. Pour le revêtement des tableaux, la verre spécial et l'Eternit se livrent une lutte acharnée. Peut-être la victoire restera-t-elle à l'Eternit de couleur verte ? Trois nouveaux types de tableaux ont été exposés, à savoir :

- a) le tableau de flanelle verte a été sensiblement perfectionné pour la matière servant de fond et notamment pour les dimensions des figures découpées qui y seront fixées.
- b) le tableau vert magnétique sur lequel des notes dans les leçons de chant, des symboles pour le calcul, des mots et même de petites phrases pour l'apprentissage de la lecture peuvent être groupés avec beaucoup d'effet ;
- c) le tableau transparent qui permet au maître, à l'aide d'un appareil de projection spécialement construit, de projeter devant sa classe tout ce qui s'y prête. Les résultats obtenus sont très bons, mais le coût de l'installation est assez élevé (de 2000 à 2500 DM). A titre d'information, je voudrais dire ici que la fabrication de l'écran Perlux, qui devait permettre des projections dans les salles de classe à la lumière du jour a été abandonnée parce que les résultats obtenus et dont on parlait tant à Ludwigsburg n'étaient pas suffisants. La même maison essaie de lancer maintenant le tableau transparent dont je viens de parler.

FILMS FIXES SONORES (noir et couleurs)

Nous avons informé nos camarades de notre décision de ne pas poursuivre notre édition de films fixes C.E.L., l'édition en noir étant, dans ce domaine, supplantée rapidement par les éditions couleurs. Le film en bande est de plus en plus remplacé par des diapositives montées séparément, dont le maniement, le classement et la projection sont beaucoup plus simples et beaucoup plus pédagogiques.

Nous allons lancer sans retard des films fixes sonores.

Le premier sera : **L'automne** (vingt images couleurs Kodachrome de notre ami Guérin, livrées dans une jolie boîte et accompagnées d'un disque mi-

crosillon comportant texte et musique).

Nous donnerons des renseignements plus précis avec indication de prix dès que l'ensemble sera livrable.

Nous sortirons ensuite :

- Le trapèze volant (Ecole-Freinet) ;
- L'âne de Chalon (de Mme Miconnet, Chalon), etc.

Nos abonnés recevront ces films aux meilleures conditions jusqu'à épuisement de leurs souscriptions.

Souscrivez et faites souscrire en versant 1000 francs à la Coopérative de l'Enseignement Laïc, place Bergia, Cannes. C. C. P. 115-03, Marseille.

LIVRES ET REVUES

Les grandes découvertes du XX^e siècle. Larousse, éditeur.

Ces vingt dernières années nous ont fait les témoins d'un prodigieux développement des sciences, le plus extraordinaire peut-être qu'ait connu l'histoire scientifique de l'Humanité.

Jamais les limites de nos connaissances n'avaient subi un tel recul. Jamais encore nous n'avions été appelés à jouir d'une telle gamme de facilités techniques. Il semble que le vieux rêve de Descartes « voir l'homme maître et possesseur de la nature » soit sur le point de se réaliser.

Devant la formidable accumulation de richesses et de ressources, l'individu reste décontenancé. Il cède à l'émerveillement et aussi à l'angoisse. L'homme de la rue, celui qui n'est pas initié aux mystères des laboratoires reste bouleversé et saisi. Peut-on mettre toutes ces acquisitions à la portée d'un public cultivé, intelligent, désireux d'apprendre mais trop éloigné de la spécialisation correspondante? Une tentative pour y répondre vient d'être faite par la Librairie Larousse. Son livre « Grandes découvertes du XX^e siècle » a été écrit par une équipe d'hommes qui connaissent admirablement leur travail. Et qui ont su s'arracher à leur carapace de spécialiste et se mettre à la portée du profane (nanti cependant d'un bagage préalable dont le niveau est sensiblement celui du baccalauréat philosophie). Donc rien de rebutant dans la lecture de ce livre : les termes techniques, le jargon de métier, les développements mathématiques abstraits, tout cela a été soigneusement exécuté. Mais aussi la ba-

nalité, la fadeur, la niaiserie qui accompagnent trop souvent les ouvrages de vulgarisation ont été heureusement évitées. Tous les chapitres de la science moderne n'ont pas été traités. Cela eut été impossible. Seules les découvertes fondamentales ont été exposées : exploration de la matière, industrie chimique, électronique, exploration des grandes profondeurs, problèmes du temps et de l'espace, découverte de l'univers. Ne croyons pas cependant que tout soit facile. Bien que les cailloux qui encombraient le sentier aient été retirés, il reste à graver la pente. Et cela ne peut se faire sans effort. Aussi ce livre est-il de ceux que non seulement on lit, mais qu'on relit.

G. JAEGLY.

M. DECITRE et J. MERLE :
La lumière noire à la portée de tous (810 fr., aux Editions Dumas, 4, rue G.-Dupré, St-Etienne (Loire)).

Cet ouvrage copieux est un guide remarquable pour tous ceux qui veulent monter un spectacle en Lumière noire. Les possibilités de ce nouveau procédé sont immenses. Dans cet ouvrage, comment monter un spectacle en lumière noire ; les teintures sur tissus ; les décors, la peinture fluorescente. De nombreuses adresses utiles constituent une belle documentation.

Des ballets, féeries, jeux dramatiques, idées de mise en scène, scénario sont donnés à titre d'exemples.

M. LEROY.

Pierre ROUSSEAU : *A la conquête des étoiles* (Hachette).

Pierre Rousseau nous offre un livre très documenté et agréablement écrit.

Parlant des phases de la conquête des étoiles, l'Auteur nous dit s'être « efforcé de (la) raconter, non d'un point de vue purement descriptif, mais en cherchant à mettre en lumière le mécanisme en cherchant à comprendre ».

Ce souci majeur apparaît tout le long des neuf grands chapitres qui vont de l'antiquité à l'Univers 1956. Chaque étape de la découverte de cet univers « laborieusement agrandi » est toujours replacée dans le complexe historique du moment, mettant ainsi en apparence l'interdépendance des faits sociaux et scientifiques.

L'ouvrage contient à la fois l'histoire des découvertes et celle des techniques d'observations. Comment Hipparque mesura la distance de la terre à la lune, comment Tycho-Brahé perfectionna les instruments d'observation... et une quantité de détails pittoresques qui en rendent la lecture attachante.

Astrologie, l'homme centre du décor céleste, le génie grec, naufrage de la science au moyen âge, astronomie et navigation... le soleil : une étoile de la voie lactée. Ces quelques titres de paragraphes ne peuvent donner qu'un maigre aperçu de la richesse d'un livre qui ne se raconte pas.

« Histoire exaltante », dit encore P. Rousseau, que cette prodigieuse conquête entreprise par un microbe pensant lié à l'une des plus médiocres étoiles d'une des plus modestes spirales du Cosmos ! »

PERRET.

M. LAVARENNE : *Bon public, est-ce qu'ils l'auront ?* (Ed. Magnard).

M. Lavarenne s'est efforcé, dans ce livre copieux, de dénoncer tous les mensonges et attrape-nigauds auxquels les hommes sont en butte chaque jour davantage. Il fait le tour de tous les domaines qui s'adressent particulièrement au public : la publicité, la propagande, les préjugés anciens et nouveaux.

Ce livre, à la fois curieux et courageux, est bourré de documents que l'auteur est allé puiser à la source. Il est écrit avec un style alerte et spirituel qui le fait lire comme un roman.

Cependant, malgré le ton ironique et moqueur qu'a voulu l'auteur, on ne le referme pas sans un certain sentiment d'angoisse. En effet, si la publicité concernant une pâte dentifrice, si l'escroquerie en chambre au moyen des petites annonces ne sont pas bien redoutables, certains faits que révèle L. Lavarenne à propos de la prostitution ou de la médecine ne laissent pas d'être inquiétants. On aimerait pouvoir se dire que l'auteur, emporté par son sujet, a été tenté d'exagérer pour convaincre davantage : hélas ! il n'en est probablement rien.

Il était nécessaire, dans notre époque survoltée, de faire un peu le point du bon sens et de dégonfler tranquillement quelques mythes. Remercions M. Lavarenne d'avoir entrepris cette lourde tâche. Et recommandons vivement ce livre à tous nos lecteurs, petits et grands : il leur permettra, peut-être, d'acquiescer un peu de cet esprit critique qui fait tellement défaut au « bon public » d'aujourd'hui.

J. B.

NEDJMA : Kateb Yacine.
(Editions du Seuil.)

Ce roman étrange a pour cadre l'Algérie, une Algérie surchauffée, survoltée, qui sert de creuset à une foule multiforme et bigarrée, un enchevêtrement de races, de passions, d'intérêts qui s'affrontent et se heurtent durement. Et cela, dans un tel climat d'exaspération que la violence éclate souvent.

Au cœur de ce grouillement, le dominant de son fascinant mystère, la fuyante Nedjma. Nedjma, la femme fatale, « l'ogresse » au sang obscur, inaccessible, vers qui convergent toutes les convoitises et les soupirs d'espérance. Sur tous les êtres qui la côtoient elle exerce un irrésistible attrait. Un même espoir, une même impatience les berce tour à tour. Nedjma, c'est aussi le symbole de la patrie, de cette patrie perdue et que le rêve recrée.

Il y a dans le fond de ce livre un doux parfum d'amertume qu'expriment les fréquents retours au passé. Mais il y a aussi pour l'apaiser un intense frémissement d'espoir et d'optimisme.

G. JAEGLY.

Pierre PANIS : En Berry.
De bouche à oreille (chez l'auteur : 57, Bd Victor, Paris-XV^{me}).

Le livre de P. Panis m'a fait passer une excellente soirée. J'invite tous les amateurs de « vieilles choses », tous les chercheurs de coutumes anciennes et surtout ceux qui aiment les contes de nos provinces à lire ce « document » berrichon. L'auteur a transcrit ici dix contes qu'il a recueillis lui même « de bouche à oreille ». La langue est simple, l'illustration excellente (des notes explicatives et un lexique ajoutent à la valeur de l'ouvrage).

M. L.

Madagascar, s'il n'est pas déjà trop tard.

Est-il trop tard pour remplacer à Madagascar comme ailleurs les actuels colons par des métropolitains compréhensifs, humains, fraternels, capables de faire aimer la France et de diriger amicalement vers la capacité politique des autochtones considérés comme des hommes égaux des blancs, doués d'un cœur, d'une intelligence, d'une dignité humaine ?

Le mal fait à Madagascar comme à la France par trop d'actuels colons est en tout cas admirablement exposé par ce long roman réquisitoire que publie (à sortir prochainement) « L'amitié par le livre » : « L'Ile heureuse », livre dont l'accent de vérité frappe immédiatement le lecteur, ce qui s'explique par le fait que l'auteur Robert Boudry a pendant plus de dix ans occupé à l'Ile des fonctions très importantes.

Un gros volume 14 x 19, tirage deux tons, illustrations de l'auteur. Prix spécial de souscription : 600 f., exemplaire numéroté et signé : 1000 f.

Camille Béliard, Blainville-sur-mer, Manche. C/C 6666 Paris.

Camaraderie (janv. 1957).

Revue mensuelle de « Francs et franches camarades », 66, chaussée d'Antin, Paris.

Ce n° tout particulièrement intéressant et illustré est consacré au cinéma pour enfants dans le cadre du patronage avec : Esquisse d'une histoire du cinéma pour la jeunesse de France ; De la lanterne magique au cinématographe ; Des jeux d'ombre aux jeux de projection ; La projection fixe au patronage ; Cinéma et patronage, etc..

Communiqués

Dans le cadre des Jeudis pour Tous, à la Maison pour Tous, 76, rue Mouffetard, Paris-5^e, les *Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active* présentent un spectacle de marionnettes, de la *Boîte à Images*, réalisé par Denis Bordat et Jac Faure ; et animé par Bernard Aubrun, Claude Bourdin, Suzanne Faure, Marie-Louis Fay-Chatelard, Bernard Le Clerc de la Herverie, Emile Noyer.

Le spectacle aura lieu les jeudis 31 janvier, 1957, 7 février, 14 février, 21 février, 28 février. — Première séance à 15 heures. — Deuxième séance à 16 h. 15.

Participation aux frais : 50 fr. et 100 fr.

Location : Maison pour Tous, 76, rue Mouffetard, Paris-5^e. — Téléphone : GOBelins 59-77.

*

La *Ligue nationale contre les vaccinations*, dont le siège social est à Paris, 10, rue Roi-de-Sicile, communique :

Une conférence d'information aura lieu sous la présidence de M. Lemaire, président de la *Ligue nationale contre les vaccinations*, le vendredi 22 février à 20 h. 30, salle de la Chambre des métiers, 34, avenue des Vosges à Strasbourg, sur le sujet : *Pour ou contre les vaccinations*.

Orateurs inscrits :

Dr René Arbeltier, médecin-chef de l'hôpital de Coulommiers, député de Seine-et-Marne,

Dr René Soulier,

M^e Georges Moreau, avocat au Barreau de Paris,

M^e Frédéric Hoffet, avocat au Barreau de Strasbourg.

Nos lecteurs sont cordialement invités à assister à cette réunion dont l'importance ne leur échappera pas.

ESPÉRANTO

Je signale que j'ai relevé, dans le n^o 7 de la revue « La Pologne 1956 », un article sur :

« La Pologne, patrie de l'Espéranto ».

De plus, cette revue est annoncée dans ce même n^o comme devant paraître en espéranto.

Cette revue est en vente à la librairie du Globe, rue des Carmes, Paris-6^e, au prix de 50 fr. le numéro.

BOUNICHOU.

*

Nous avons reçu des Editions du seuil :

André MAHE : *Ma cure de rajouissement*.

De l'UNESCO : *La place du Sport dans l'Éducation (Étude comparative)*.

*

Stage Cinéma et Jeunesse

Le Comité Français du Cinéma pour la Jeunesse organise, en 1957, un stage destiné à mettre en commun les expériences et recherches pratiques sur le Cinéma et la Jeunesse. Il est tout particulièrement destiné aux animateurs de séances de cinéma pour les jeunes, aux élèves maîtres et aux moniteurs de groupes d'enfants.

Ce stage se tiendra du 3 au 7 mars (vacances de Mardi-Gras) au C.R.E.P.S. de l'Académie de Paris.

Tous renseignements au : Comité Français du Cinéma pour la Jeunesse, Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm - PARIS (5^{me}).

*

DESIRERAI correspondre avec C. M. I., 10 élèves mixte, lettres, dessins, petits colis. Fraysse, instituteur, Castelginest (Haute-Garonne).

LA VIE DE NOS GROUPES

Groupe du Lot-et-Garonne

Réunion de Buzet le 17 janvier

Malgré le froid et le manque d'essence, de l'excellent travail a été fait :

— Etude de l'atelier musique de Debalsty : boîtes de conserve avec toile Nylon, tambour, bouteilles plus ou moins remplies d'eau, pianos en nylon, tubes d'électricité suspendus par une ficelle, etc...

— Calcul libre.

— Examen des travaux réalisés dans son four par Boucherie. « Nous pouvons espérer pour bientôt la mise au point d'un four à céramique CEL à bon marché ».

Prochaine réunion à Montflanquin.

B.T. sportives

Aux camarades qui préparent des BT sur le sport. Certains me reprochent certainement de ne pas avoir donné signe de vie. C'est que j'attendais de pouvoir constituer des équipes. A vrai dire, j'ai eu peu d'amateurs, sauf pour le rugby.

Il y a pourtant bon nombre de sportifs parmi les instituteurs et les sujets ne manquent pas qui intéressent nos élèves. Il faut partir de l'intérêt suscité par les « Jeux Olympiques » pour réaliser une véritable éducation sportive. D'autre part, nos BT sportives devront être de véritables guides pour les éducateurs.

J'espère que de nouveaux collègues viendront s'ajouter à ceux qui sont déjà inscrits. Il leur suffit de m'adresser une simple carte postale avec leur nom et le sujet choisi. J'espère aussi que Lafargue pourra bientôt me donner des nouvelles du rugby.

LEROY, école de garçons, Villers-Cotterets (Aisne).

Groupe du Calvados

Prochaine réunion à Saint-Martin de la Lieue, près Lisieux, chez notre ami Coste, le 7 janvier 57.

Visite de la classe - Organisation du travail individuel - Composition, imprimerie, exposés d'élèves et préparation de brevets.

Une réunion interdépartementale est prévue pour une date à fixer, avec la Manche et l'Orne.

*

La Gerbe des Centres d'apprentissage est parue (décembre 1956) avec de nombreuses participations de Centres de France et de Belgique. Comme le constate notre ami Jacquet dans sa préface : « Les journaux de centres d'apprentissage ne sont plus maintenant des essais audacieux de quelques professeurs à la poursuite de techniques nouvelles. Le nombre des journaux croissant ».

Editeurs de journaux de centres écrivez à Jacquet, Centre Moulin Joly, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

Les Gerbes départementales

Les Gerbes Départementales : Un certain nombre de départements continuent à les faire vivre. Elles sont la matérialisation de la vie et de l'unité du groupe et sont de ce fait pleinement recommandables. Si nous avons quelques fonds l'an prochain, nous aiderions les groupes à les maintenir et les développer.

Un bon point à ce sujet à notre ami Fève qui vient de sortir ses *Glans Vosgiennes*. Je signalerai les autres au fur et à mesure que je les découvrirai parmi le stock de journaux. A moins que les Groupes veillent les signaler eux-mêmes, ce qui serait mieux.

UN TEST DE FACTEUR G : le P M 47

(de 6 ans $\frac{1}{2}$ à 11 ans)

Après la publication, dans l'Éducateur Technologique N° 1, d'une série de tests de connaissances, j'ai reçu un abondant courrier .

Presque tous mes correspondants me demandent un test d'intelligence facile à manier .

Je continue, pour ma part, à employer le test collectif Mosaïque de Bille dont on se procure aisément les feuilles d'interrogation et les consignes à l'Imprimerie "Bernard Frères, Rue des 3 Bornes, à PARIS ". J'utilise aussi pour le dépistage rapide de ma classe le PM 47, test dérivé du Progressive Matrices séries A B C D et E 1938 de J.C Raven M Sc .

Matériel à se procurer ou à préparer

- A - Acheter 2 ou 3 livrets
Progressive Matrices 1947
Test de J.C Raven M Sc
Editions scientifiques et psychotechniques.
55 Avenue Henri Barbusse - CLAMART (Seine)
- B - Tirer au limographe des feuilles réponses du modèle ci-joint (3) sans encercler aucun chiffre .
- C - Seconfectionner une grille de correction en bristol, cf documents ci-joint (2). Dans cette grille on enlèvera à l'emporte pièce les petits cercles qui ne laissent voir, par superposition sur la feuille de réponses que les solutions bonnes . On collera sur le bristol, en haut et à droite, le tableau de corrections, cf documents .

Composition des livrets.-

Ce test est non verbal. Chaque livret contient 36 problèmes à résoudre en 3 séries de 12. Il y a un problème par page numéroté A1 A2 A3 etc... A 12...

Chaque problème est présenté sous forme d'un rectangle avec des dessins en couleur, dans chaque rectangle se trouve en bas et à droite une perforation en blanc qu'il faut combler avec une des 6 figures proposées en dessous du rectangle.
cf document (1).

Travail et correction.

Avec l'enfant ou le groupe d'élèves, suivant le nombre de livrets que l'on possède, démarrer ensemble le problème A1, après recherches lorsque l'on a trouvé que c'est la figure 4 qui convient faire barrer sur la feuille de réponse en face A1 le chiffre 4 comme suit :

A1 1 2 3 ~~4~~ 5 6

Dire à l'enfant ou au groupe d'élèves de continuer le travail en faisant remarquer que le nom du problème A1, A2, A3 est inscrit sur les feuilles de réponses et que, en conséquence, chaque fois que l'on change de page, on barre le chiffre qui convient sur une nouvelle ligne .

Quand un enfant a terminé son travail, corriger par superposition du bristol, compter les problèmes manqués et, par soustraction de 36, le nombre de réponses bonnes; cela ne demande que quelques secondes.

Se reporter alors au tableau de corrections pour avoir un pronostic de valeur .

Exemples: Vermeil Christian 8 ans.

5 erreurs soit 31 réponses bonnes. Le tableau donne 31 dans 9 ans 6 mois avec un classement dans les 10 premiers centiles .

Billiard Olivier 10 ans

14 erreurs soit 22 réponses bonnes .

Le classement me donne dans la colonne 10 ans, 75^e centile.

Vous remarquerez que sur le tableau de corrections j'ai tracé 3 bandes, elles donnent les indications suivantes .

1) Enfants classés dans la bande supérieure assez doués pour poursuivre des études . Subira d'autres tests et des tests de connaissances pour voir s'il y a correspondance entre la valeur intellectuelle et les connaissances acquises .

2) Enfants classés dans la bande moyenne, enseignement court . C.E.P.E voir les possibilités d'efforts .

3) Enfants classés dans la bande inférieure. S'assurer par un autre test si l'échec au PM 47 n'est pas dû à un cas d'aberration. forte chance pour que cet enfant ne suive pas et voir s'il relève d'une classe de rattrapage ou de perfectionnement.

Mais je répète que, ni le Gille, ni le PM 47 , ne sont suffisants pour un diagnostic individuel, ils n'ont de valeur que pour le dépistage d'une classe.

Ainsi lorsque vous avez sur 43 élèves:

- 3 élèves qui accusent 1 an d'avance
- 7 élèves classés dans leur âge normal et dans la bande supérieure.
- 27 élèves classés dans leur âge entre le 50^e et le 75^e centile.
- 6 élèves classés dans la bande inférieure.

Vous pouvez vous attendre à être obligés de faire 3 sections au bout de peu de temps si vous voulez que tout le monde ait un minimum de rendement .

- Certains psychologues prétendent que le PM 47 et le PM 38 ne révèlent parfois qu'un excellent coup d'oeil, je ne m'en suis jamais rendu compte . Je demande aux camarades qui essaieront ces 2 tests de me dire ce qu'ils en pensent .

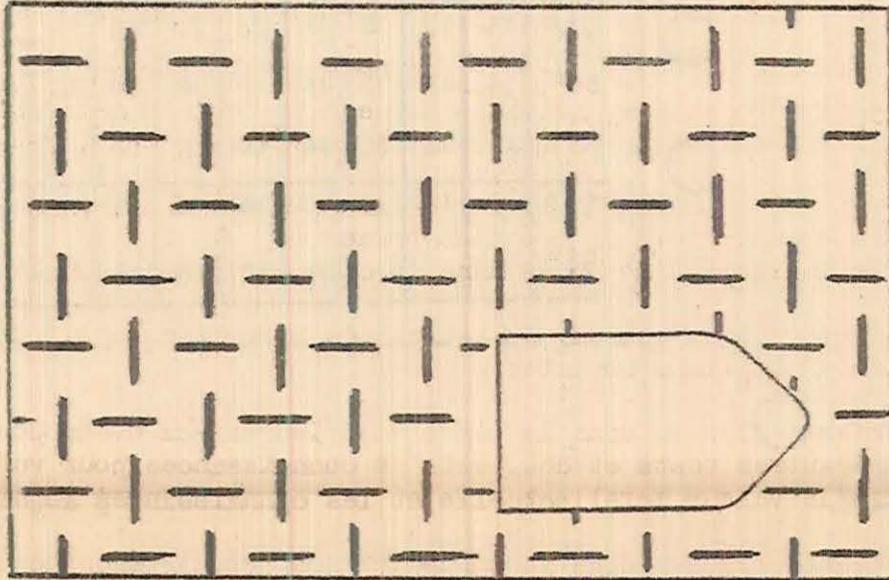
R. FINELLE

MONTEBARD (Côte d'Or)

L'EDUCATEUR N° 14

— A —

A.1



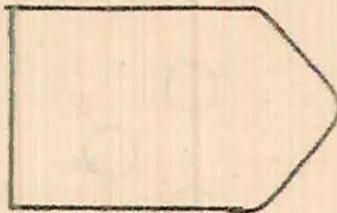
fond vert

1



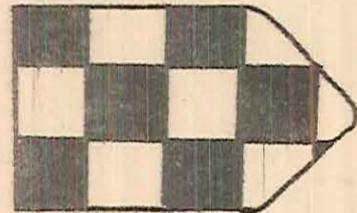
Vert. Bandes noires

2

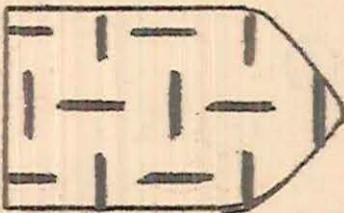


Vert.

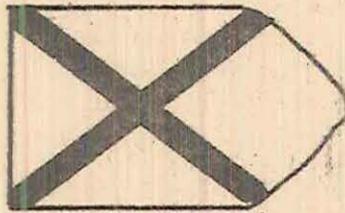
3



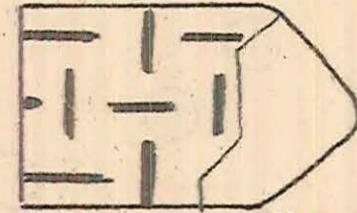
Blanc et noir



fond vert



Vert. Bandes noires



Vert

Blanc

Coller ici le tableau de corrections



Centiles	TABLEAU DE CORRECTIONS												
	5.6	6	6.6	7	7.6	8	8.6	9	9.6	10	10.6	11	Age
5 ^e	19	21	23	24	25	26	29	30	32	32	33	35	
10 ^e	17	20	21	22	23	24	27	28	31	31	31	34	
25 ^e	15	17	18	19	20	21	23	26	28	28	29	31	
50 ^e	14	15	15	16	17	18	20	22	24	24	26	28	
75 ^e	12	13	14	14	15	15	17	19	21	22	22	23	
90 ^e		12	12	13	14	17	15	16	18	20	20	21	
95 ^e				12	12	13	14	15	16	17	17	17	

A

AB

B

	Série (A)					
A 1	1	2	3	(4)	5	6
A 2	1	2	3	4	(5)	6
A 3	(1)	2	3	4	5	6
A 4	1	(2)	3	4	5	6
A 5	1	2	3	4	5	(6)
A 6	1	2	(3)	4	5	6
A 7	1	2	3	4	5	(6)
A 8	1	(2)	3	4	5	6
A 9	(1)	2	3	4	5	6
10	1	2	(3)	4	5	6
11	1	2	3	4	(5)	6
12	1	2	3	(4)	5	6

Nom _____

Age _____

Date de naissance

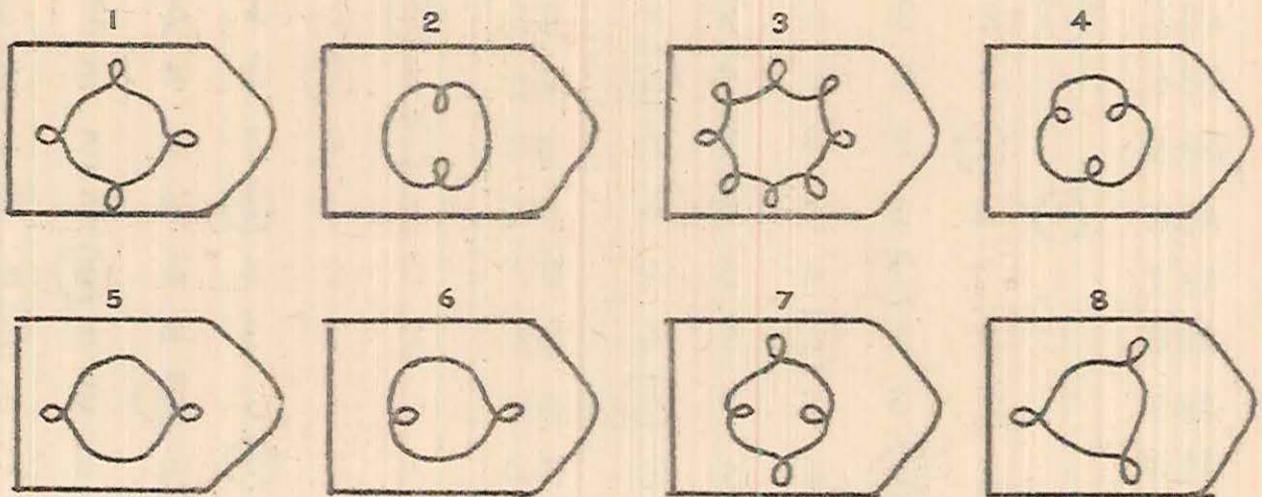
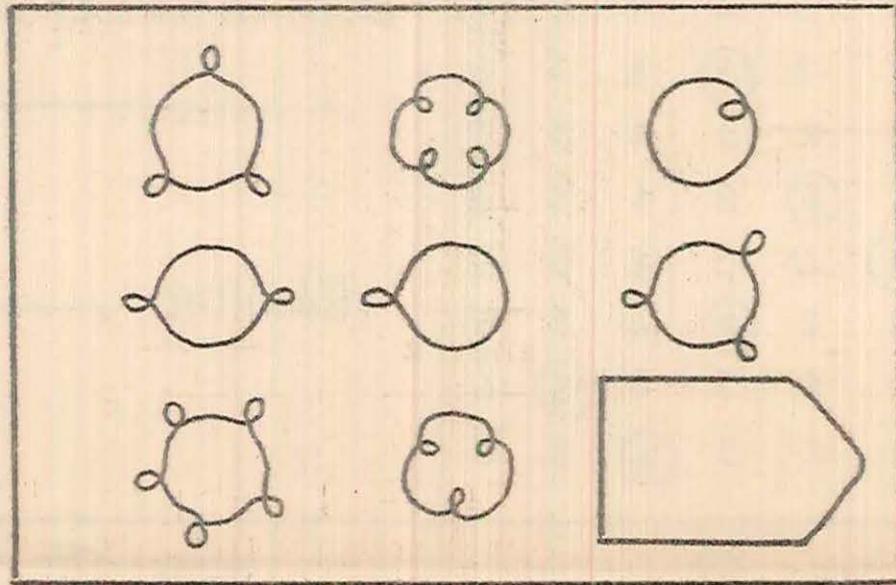
Résultat _____

	Série (AB)					
AB 1	1	2	3	(4)	5	6
AB 2	1	2	3	4	(5)	6
AB 3	(1)	2	3	4	5	6
AB 4	1	2	3	4	5	(6)
AB 5	1	(2)	3	4	5	6
AB 6	(1)	2	3	4	5	6
AB 7	1	2	(3)	4	5	6
AB 8	1	2	3	(4)	5	6
AB 9	1	2	3	4	5	(6)
AB 10	1	2	(3)	4	5	6
AB 11	1	2	3	4	(5)	6
AB 12	1	(2)	3	4	5	6

	Série (B)					
B 1	1	(2)	3	4	5	6
B 2	1	2	3	4	5	(6)
B 3	(1)	2	3	4	5	6
B 4	1	(2)	3	4	5	6
B 5	(1)	2	3	4	5	6
B 6	1	2	(3)	4	5	6
B 7	1	2	3	4	(5)	6
B 8	1	2	3	4	5	(6)
B 9	1	2	3	(4)	5	6
B 10	1	2	(3)	4	5	6
B 11	1	2	3	(4)	5	6
B 12	1	2	3	4	(5)	6

Feuille réponses. Les bonnes réponses ont été encadrées

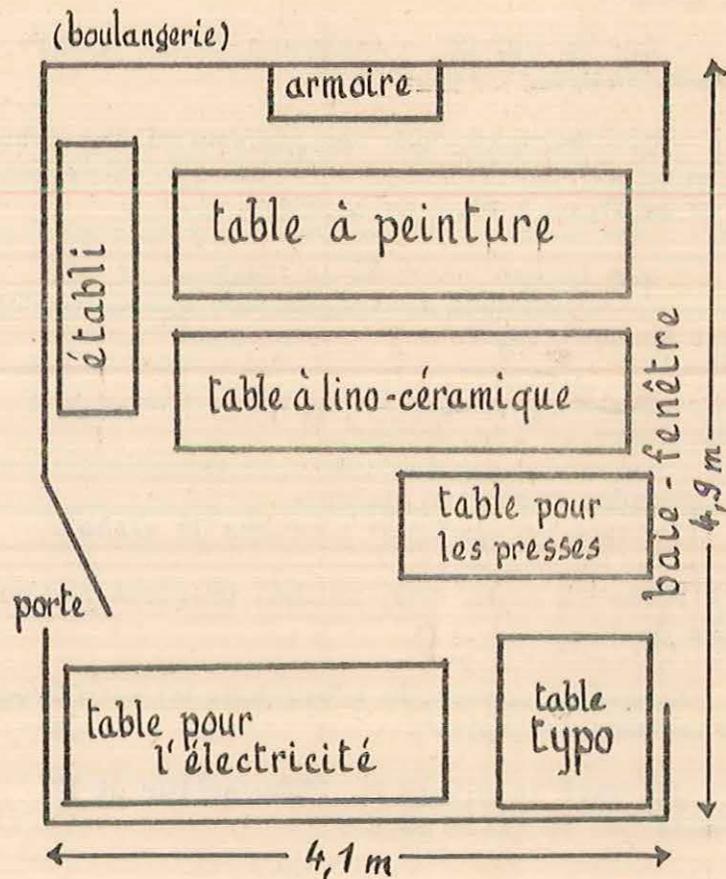
E 12



Amusez vous à résoudre ce problème et dites moi si vous avez réussi d'un simple coup d'œil ou grâce à un raisonnement par analogie.

INSTALLATION D'UN ATELIER DE TRAVAIL

(plan)



Fiche I.

QUE FAIRE AVEC DE LA GLACE ?

I. La glace qui fond.

I. Mets dans un verre d'eau dont tu as auparavant vérifié la température, un morceau de glace assez gros .

Laisse le thermomètre . Vérifie de temps en temps la température et l'état de la glace. Note sur un graphique .

Observe l'extérieur du verre .

II. Concasse un morceau de glace . Mets la glace ainsi pilée dans un verre. Plonges-y ton thermomètre .

Vérifie de temps en temps la température et l'état de la glace .

Reporte tes températures sur un graphique.

III. Recommence cette expérience mais en mélangeant cette fois du gros sel à la glace pilée.

Fiche 1 Bis

I. Qu'a fait la température de ton eau pendant que la glace fondait ?

Conclusion : la glace pour fondre a besoin de... elle l'emprunte ...

II. Quelle était la température de la glace ?...

A quel moment at-elle cessé de monter ?

A quel moment a-t-elle recommencé à monter ?

Conclusion : ...

III. La glace a-t-elle fondu plus ou moins vite que dans l'expérience précédente ?

A quelle température ?...

Conclusion : ...

QUE FAIRE AVEC DE LA GLACE ?

II. L'eau qui gèle.

I. Prends deux bouteilles identiques. Remplis-les d'eau à ras bord. Bouche l'une d'elle en maintenant le bouchon à l'aide d'une ficelle ou d'un fil de fer, très solidement.

Laisse tes deux bouteilles dehors pendant un nuit de glée, de préférence exposées au Nord.

Va les voir le lendemain matin et raconte.

II. Prends maintenant trois verres :

- Dans le premier mets de l'eau pure
- " " second mets de l'eau additionnée d'un tiers d'alcool.
- " " troisième mets de l'eau salée

Laisse les dehors avec tes bouteilles.

Raconte ce que tu trouves le lendemain matin.

Fiche II (Bis)

I. Tu as dû raconter ce qui c'était passé. Explique-le maintenant.

Conclusion : l'eau de volume en se transformant en glace ...

II. Les trois verres sont-ils gelés ?

Peux-tu en tirer quelques conclusions ?...

EAU et GLACE

- A l'aide des expériences que tu as déjà faites tu peux déjà expliquer pas mal de choses :

- 1.- Pourquoi vidange-t-on les pompes, les conduites d'eau et le radiateur des automobiles en hiver ?

- 2.- Va sentir le radiateur de ma voiture. A quoi sent-il ? Pourquoi ?

- 3.- Pourquoi dans les grandes villes jette-t-on du sel sur la neige ? (Pense aux expériences 3 de la fiche 1 et 2 de la Fiche II.)

- 4.- Il est tombé de la neige. Pourquoi la température s'abaisse-t-elle lorsqu'elle fond ?

- 5.- Tu peux si tu veux faire encore une expérience et l'expliquer.

Remplis d'eau un ballon. Introduis-y quelques morceaux de glace.

Ferme au moyen d'un bouchon traversé par un tube de verre.

Marque le niveau de l'eau dans un tube avec un morceau de papier.

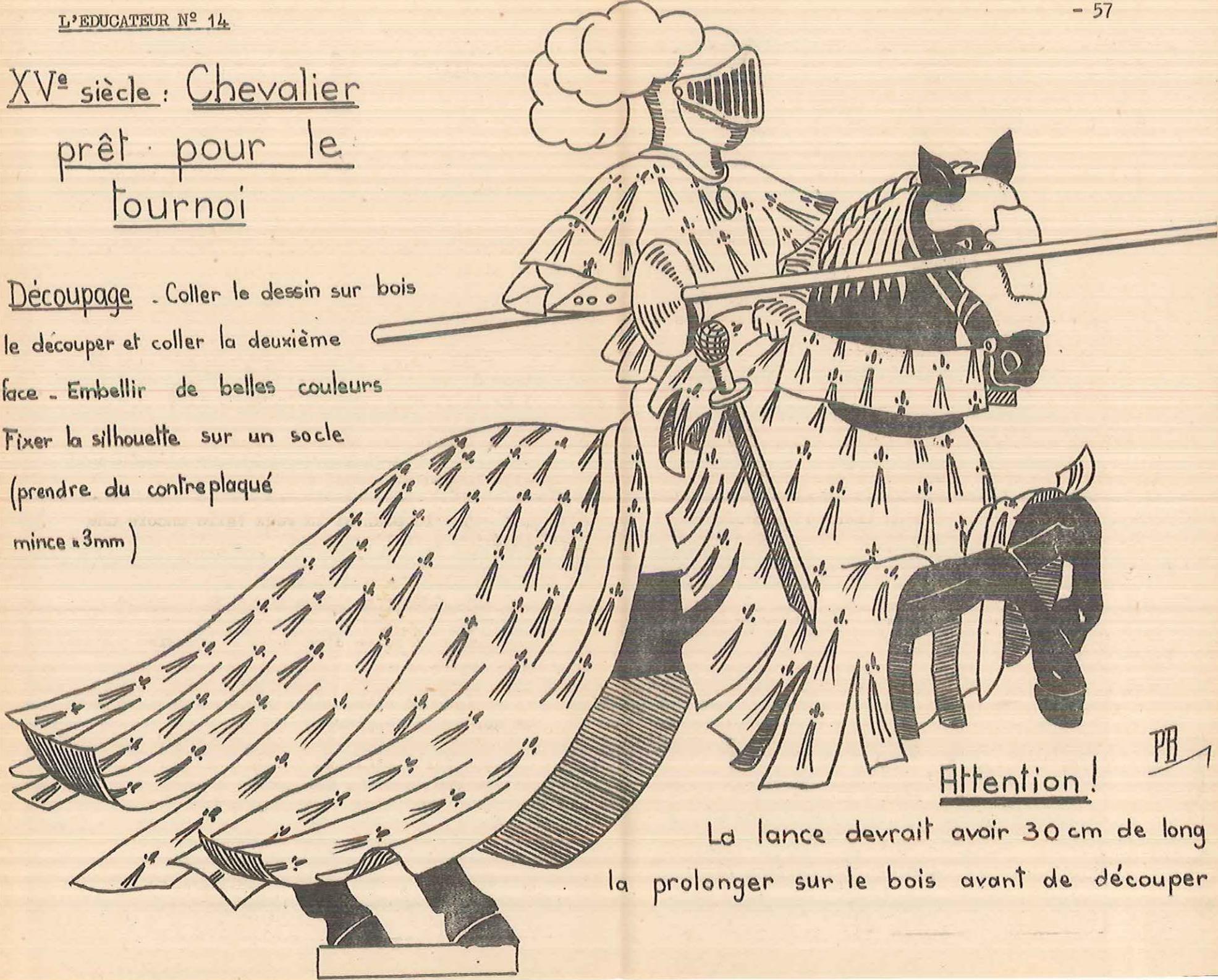
Que fait le niveau de l'eau au fur et à mesure que la glace fond ?

NADEAU

AZUR (Landes)

XV^e siècle : Chevalier
prêt pour le
tournoi

Découpage - Coller le dessin sur bois
 le découper et coller la deuxième
 face - Embellir de belles couleurs
 Fixer la silhouette sur un socle
 (prendre du contreplaqué
 mince « 3mm)



Attention!

La lance devrait avoir 30 cm de long
 la prolonger sur le bois avant de découper

PB



Lisez bien ceci...

Pour votre
CORRESPONDANCE

utilisez les

CARTES POSTALES

C. E. L.

reproduisant, en couleurs, de très belles peintures d'enfants
Deux séries de 9 cartes sont disponibles au prix de 300 fr. la série

**LES BOITES
SCIENTIFIQUES CEL**

vous proposent
plusieurs séries
d'expériences
d'électricité
réalisables
par les enfants
eux-mêmes

**Demandez
notre documentation**

Boîte n° 1 : Courant
alternatif bas voltage

Boîte n° 2 : Courant
continu bas voltage

Boîte n° 3 : Moteur
électrique

Boîte n° 4 : Cartes
électriques

Pour l'établissement
d'un

**FICHER
SCIENTIFIQUE**

nous faisons appel à
tous les travailleurs de
l'ICEM que la question
intéresse.

Envoyez projets de
fiches, suggestions et
critiques à

FREINET - CANNES
(ALPES - MARITIMES)

La B. T. T. n° 8

LE SOLEIL

Textes recueillis
par G. JAEGLY
vient de paraître

La prochaine
sera consacrée à

LA PRÉHISTOIRE
(G. LOBJOIS)

et va être mise sous
presse incessamment

Les journaux « Face à la Baie »
et « Heures Joyeuses » cessent de
paraître par suite de mutation de
M. et Mme LE GUILLOU de Tel-
gruc (Finistère) à Brest (groupe
scolaire Kerargaouyat).

Que les anciens correspondants
aient l'amabilité de leur adresser
quelques journaux, en vue d'un
nouveau démarrage.

Le premier numéro de la

BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE

vient de paraître

Il s'agit de :

BEL AUTOMNE

Si vous n'êtes pas encore abonnés à cette nouvelle collection, n'attendez pas ! (Vous trouverez les conditions d'abonnement en deuxième page de couverture du présent numéro.)

AUX ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE
CANNES

LES ÉDITIONS ROSSIGNOL

MONTMORILLON (Vienne)

produisent un matériel scolaire qui, souvent, s'accorde avec les techniques de l'École Moderne.

Nous vous recommandons tout particulièrement :

- * **CARTES MURALES DE GÉOGRAPHIE.**
- * **PANNEAUX D'AFFICHAGE** pour exposition de documents.
- * **DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE**, séries de documents 21 x 27 en couleurs.
- * **VUES FIXES COULEURS** de géographie et d'histoire, format 24 x 36, montées sous cache carton.

ET, bien entendu :

- * **TOUTES LES PRODUCTIONS C.E.L.** que diffusent, actuellement, les Editions ROSSIGNOL

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique
de l'École Moderne Française

Directeur
C. FREINET

Rédaction - Administration :
Coopérative de l'Enseignem. Laïc
Boulevard Vallombrosa - CANNES
CCP 115.03 Marseille

Le gérant : C. FREINET

Imp. Ægítina - Cannes